

Temme Action

Le Mag

Directeur de la publication : **Stephy Mbonjo**

N° 002 - Février 2026

Email : etsskarly@gmail.com Tel : (+ 237) 652102224 / 621369759

Clémence Sangana



« Je veux continuer à bâtir des ponts d'espoir »

N.Wakam Cyprien



L'avocate qui a séduit Haïti

Richelle Soppi Mbella



Championne malgré tout

Marie France Kouakou



Un leadership de substance

Nathalie Razafindehibe



« Madagascar : seulement 23 % de femmes dans les ministères »



Ameenah Gurib-Fakim

Du laboratoire à la présidence mauricienne

Du laboratoire à la présidence mauricienne
Chimiste de réputation mondiale, l'ancienne présidente de Maurice est pleinement engagée dans l'émancipation scientifique africaine et l'autonomisation des femmes sur le continent.

NOUVEAU

MyCrush^{HT}
PARIS

parfums **PINGTI**



Parfum unisex de 50 ml, conçu à Grasse la capitale mondiale du parfum.

Tenue exceptionnelle : jusqu'à 12h sur la peau et 48h sur les vêtements.

Ingredients nobles et fabrication artisanale.

Flacon sobre, élégant et intemporel
Zéro bling bling, 100% émotion.

15.000FCFA

Le flacon de 50ml

EDITORIAL

Quand les femmes deviennent des saisons 3

ELLE FONT L'ACTU

Clémence Sangana Bilonda

« Je veux continuer à bâtir des ponts d'espoir » 4-6

Cathy Bisse Meba

Une vision au service du Cameroun 7

Nathalie Razafindehibe

« Madagascar : seulement 23 % de femmes dans les ministères » 8-9

Isabelle Ekeme

Des idées pour bâtir l'avenir 10

Raissa Obele

La foi en action 11

Huguette Yolande Épée Bwamè

Son combat contre la trisomie 21 12

Marie-France Kouakou

Un leadership de substance 14

Me Nathalie Wakam Cyprien

L'avocate qui a séduit Haïti 16-20

AMAZONE

Ameenah Gurib-Fakim

Du laboratoire à la présidence mauricienne 22-25

SANTÉ AU FÉMININ

Dr Mangala Nkwele

« Pour prévenir le cancer du sein Chaque femme doit apprendre à s'intéresser à ses seins comme elle s'intéresse à son apparence » 27

VIE PRATIQUE

Béatrice Hingfene

« Un mariage n'est pas une prison » 28-29

ASTUCES

Soleil Melva Titi

L'instinct de créer, la force d'embellir 30

MODE & BEAUTÉ AFRICAINE

Heuya Tchounke Nelly Prisca

La jeune visionnaire qui redéfinit la beauté afro 32

CULTURAMA

Christelle Momini Wealth

Repousser les limites de la peinture contemporaine 34-35

Sanzy Viany

La voix qui rayonne, la femme qui s'élève 36

Sophie Mbongo

Miss Ngondo 2025 : entre tradition et modernité 37

PAROLE D'HOMME

Armand Biyag

« Les femmes sont des actrices incontournables de la transformation sociale » 40-41

JEUX DE DAMES

Richelle Soppi Mbella

Championne malgré tout 42-43

Femme Action

Une publication de Skaly & Partners

Directrice de la Publication

Stephy Mbonjo

Assistante de Direction

Gaëlle Demgne Nkwamou

Rédacteur en Chef

Hiondi Nkam IV

Idées et Développement

Stéphane Mboue

Infographie et Montage

Cyrille Voundi

Commercial et Marketing

Destin Mbonjo

Rédaction

Stephy Mbonjo

Hiondi Nkam IV

Marlyse Toubè

Flore Amassa

Julie Noka

Correspondants

Madagascar

Franck Eboa (+ 261 34 32 038 70)

Angleterre

Joseph Mbongue (+ 44 74 14 490 186)

France

Nellie Ndoumbe (+ 33 625 33 67 39)

USA

Pierre Zemele (+ 1 917 687 1873)

Belgique

Xavier Tassous (+ 32 466285600)

Email : etsskarly@gmail.com

Tel : + 237 652102224

+ 237 621369759

la Voix de femme Action 2026



Par Stephy Mbonjo

Quand les femmes deviennent des saisons Janvier.

Le souffle d'une nouvelle année s'élève, léger mais puissant.

C'est un moment où le ciel semble murmurer : "Tout est possible, si tu oses avancer." 2026 s'ouvre comme un chemin sacré.

Et dans ce silence fertile, une vérité éclaire le cœur : les femmes ne suivent pas le monde, elles l'illuminent.

Elles sont le printemps qui ose, l'été qui affirme, l'automne qui comprend, l'hiver qui résiste.

Elles sont le souffle qui fait danser les tempêtes, la lumière qui éclaire l'obscurité, la force qui transforme la peur en action.

Ce premier numéro est un appel.

Un appel à écouter vos voix intérieures, à honorer vos forces invisibles, à croire en vos élans mêmes quand le monde doute.

Vous y découvrirez des parcours qui transforment les blessures en sagesse, des voix qui refusent de s'éteindre, des destins qui deviennent des tremplins.

2025 a été un professeur sévère.

Mais les femmes d'action n'ont pas fléchi.

Elles ont persévéré, porté, créé.

Parce que quand tout semble s'arrêter, Dieu ou l'Univers trouve toujours un chemin par vous.

Je pense à ma propre marche.

Je suis femme, mais aussi épouse, mère, sœur, professionnelle qui dans chaque rôle demande foi, courage et persévérance.

Je tiens.

Parce que je crois, comme tant d'autres, que la force véritable est invisible mais inébranlable, silencieuse mais éternelle.

À celles et ceux qui m'accompagnent, qui soutiennent ma vision et insufflent de la lumière à chaque pas, je dis merci.

À mon équipe qui porte la flamme avec moi, je dis merci.

À vous qui nous lisez, qui nous inspirez, je dis merci.

2026 n'est pas une année à subir.

C'est une année à saisir avec foi et détermination.

Plantez-y l'audace, arrosez-la de persévérance, éclairez-là de vos intuitions.

L'Univers répondra, toujours, à celles et ceux qui avancent avec courage.

Janvier n'est pas un simple commencement.

C'est un appel spirituel.

Un souffle neuf.

Une invitation à se réinventer, à se relever, à oser briller.

Les femmes ne se ferment pas avec le temps.

Elles s'ouvrent.

Elles deviennent routes, portes, horizons.

Elles deviennent saisons.

Et Femme Action sera là, non comme un simple magazine, mais comme une lumière pour toutes celles qui choisissent d'avancer dans la foi et la force.

ELLES FONT L'ACTU

Clémence Sangana Bilonda

« Je veux continuer à bâtir des ponts d'espoir »

Députée nationale à la tête du regroupement politique A3A et présidente de la fondation Sangana en République démocratique du Congo (RDC). Une femme d'exception qui incarne un leadership au service de l'humain et de sa circonscription de Lukunga.



Au-delà de l'hémicycle : la femme derrière l'élue

Qui est Clémence Sangana Bilonda en dehors de la vie politique ?

Je suis avant tout une épouse et une mère de famille. Ce sont ces rôles qui m'ancrent dans la réalité quotidienne et nourrissent mon engagement.

Avez-vous toujours ressenti cet appel à servir les autres ?

Oui, depuis mon enfance, j'ai toujours eu cette sensibilité envers les difficultés des autres. Je mettais souvent mes propres préoccupations de côté pour chercher des solutions autour de moi. Servir est devenu pour moi une vocation naturelle.

Quel moment a marqué un tournant dans votre parcours ?

Le jour où j'ai compris que mes actions individuelles, aussi utiles soient-elles, ne suffisaient plus face à l'ampleur des besoins. J'ai alors décidé de m'engager davantage pour toucher un plus grand nombre de personnes à travers l'action publique.

Quelles valeurs guident vos actions au quotidien ?

L'amour du prochain, le respect, l'équité, la justice et l'honnêteté. Je combats toute forme de discrimination et je crois profondément en la dignité de chaque être humain.

Engagement politique : une voix féminine au service du changement

Pourquoi avoir choisi la politique dans un contexte encore dominé par les hommes ?

Les femmes ont leur place dans les espaces de décision

Je voulais démontrer que les femmes ont toute leur place dans la prise de décision, grâce à leurs compétences, leur vision et leur détermination.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Il est encore fréquent que la parole soit moins accordée aux femmes dans certains cadres officiels. À cela s'ajoutent les préjugés persistants qui remettent en cause nos capacités à diriger. Il faut donc beaucoup de courage et de persévérance pour faire tomber ces barrières.



Quelles causes vous tiennent particulièrement à cœur ?

L'éducation et l'autonomisation économique sont les clés de l'émancipation

La lutte contre l'injustice sociale et la pauvreté est au centre de mon combat. Je m'investis également pour les droits des femmes, l'éducation des jeunes et l'autonomisation économique. Ce sont les fondations d'un développement durable.

Comment vivez-vous les attentes fortes de la population ?

Je les considère comme une mission sacrée. Porter l'espoir des citoyens est une lourde responsabilité, mais c'est aussi ce qui me motive chaque jour à donner le meilleur de moi-même.

Quelle action de la Fondation Sangana vous a le plus marquée ?

La distribution de fauteuils roulants aux personnes avec handicap... Voir leur joie et leur dignité retrouvée est un souvenir profondément émouvant.

Quels projets aimeriez-vous développer davantage ?

La construction d'écoles, de centres de santé et de projets agricoles pour assurer la sécurité alimentaire et améliorer durablement les conditions de vie.

Avant d'être politique nous sommes humains



Que dites-vous à ceux qui pensent que les actions sociales sont de simples opérations de communication ?

Avant d'être des responsables politiques, nous sommes des êtres humains. Aider les autres n'est pas une stratégie, c'est un devoir moral. La visibilité de nos actions permet simplement de sensibiliser et d'encourager la solidarité.

Êtes-vous consciente d'être une source d'inspiration pour les jeunes femmes ?

Oui, et j'en suis honorée. Je fais tout pour que mon comportement et mes choix soient porteurs d'espoir et de confiance.

Quel message adressez-vous à une jeune fille qui rêve de s'engager ?

Je lui dirais de croire en elle, de rester déterminée et fidèle à ses valeurs, malgré les obstacles. La persévérance ouvre toutes les portes.

Que reste-t-il à faire pour renforcer la place des femmes au pouvoir ?

Il est indéniable qu'avec l'arrivée de Son Excellence Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, un nombre considérable de femmes ont intégré l'élite décisionnelle politique. La désignation de Son Excellence Judith SUMINWA à la tête du gouvernement de notre nation en est une illustration manifeste... Cela ne doit pas nous freiner dans notre effort de consolider ces gains.

Vision d'avenir et héritage

Quelle épreuve a renforcé votre caractère ?

Les critiques et le rejet rencontrés à mes débuts, en raison de mon genre. J'en ai fait une force.

Quel message adresseriez-vous à votre enfant intérieur ?

Je lui dirais de ne jamais douter d'elle et de continuer à avancer avec courage et générosité.

Quels sont encore vos rêves pour la RDC ?

Une nation où chaque citoyen a accès à l'éducation, aux soins de santé et à des opportunités équitables.

Quelle RDC souhaitez-vous pour les femmes de demain ?

Un pays en paix, où les femmes sont libres de s'exprimer, de décider et de contribuer pleinement au développement.

Votre devise ?

Servir avec amour et justice pour bâtir une société solidaire.

Un dernier message aux femmes qui doutent ?

Croyez en votre potentiel. Osez avancer. Vous êtes plus fortes que vous ne l'imaginez.

Stephy Mbonjo

Cathy Bisse Meba

Une vision au service du Cameroun

Entre diplomatie, entrepreneuriat, production audiovisuelle et engagement civique, Cathy Meba incarne une vision globale du développement. Femme d'influence et de conviction, elle déploie son énergie pour la prospérité du Cameroun et la promotion de sa jeunesse avec audace et excellence.

A 47 ans, Christiane Cathy Bisse Meba, connue sous le nom de Cathy Meba, s'impose comme une figure emblématique du Cameroun. Mère d'un enfant et femme de vision, elle conjugue audace, engagement et excellence dans toutes ses entreprises, qu'il s'agisse de diplomatie, d'entrepreneuriat industriel, de production audiovisuelle ou de leadership civique.

Chargée de promotion touristique à Paris

Titulaire d'un Baccalauréat G1 obtenu au Lycée Technique de Yaoundé en 1993, puis d'un Brevet de Technicien Supérieur (BTS) à l'ISSDIC en 1995, elle fonde son parcours sur des bases solides, alliant rigueur et pragmatisme. À l'aise en français comme en anglais, Cathy Meba excelle dans les échanges nationaux et internationaux, faisant preuve d'une remarquable maîtrise de la communication et de la stratégie.

Entre 2001 et 2017, elle a servi le Cameroun à l'Ambassade à Paris comme chargée de promotion touristique, développant expertise diplomatique, marketing territorial et réseaux internationaux. Forte de cette expérience, elle élargit son champ d'action avec l'entrepreneuriat industriel et lance en Co partenariat CKJ SARL, à Kribi.

Elle se lance dans l'industrie

Une entreprise spécialisée dans la fabrication de palettes EPAL conformes aux normes internationales. Ce projet, dont l'inauguration est imminente, contribue directement à l'industrialisation, à la création d'emplois et à la valorisation des ressources locales.

Parallèlement, Cathy Meba affirme sa présence dans les médias et la culture à travers Medi Production Sarl, à Yaoundé. Elle renforce son engagement civique en fondant l'Association Jeunesse Emergente et Républicaine du Cameroun (Jerc) en 2021. Cette organisation mobilise les jeunes à travers le pays et la diaspora, leur offrant des plateformes concrètes pour participer au développement du Cameroun.

Un film sur Paul Biya

Intellectuelle et créative, Cathy Meba est également l'auteure de "40 ans et s'il était Moïse ?", et a produit et coréalisé le documentaire "Paul Biya, un Grand Homme d'État au Destin Prodigieux", projeté dans les dix régions du pays. Son influence dépasse les frontières. Elle a été Ambassadrice Youth Connekt (2022) et porte-parole Afrique de l'Organisation Mondiale de la Gastronomie (2024),



démontrant sa capacité à représenter le Cameroun avec distinction sur la scène internationale.

Ambition politique

Le 16 décembre 2025 Cathy Meba est élue première vice-présidente du conseil régional du Sud au terme d'une bataille courageuse et acharnée. Cette volonté Le couronnement d'une vision, d'un leadership enraciné dans le service du territoire, de sa population et de la jeunesse. Le témoignage d'une détermination à transformer concrètement son environnement.

Christiane Cathy Bisse Meba est une femme de conviction et d'action. Diplomate, entrepreneure, productrice, auteure et leader civique, elle incarne un modèle d'excellence et d'engagement pour les jeunes générations.

Stéphane Mboue

Nathalie Razafindehibe

« Madagascar : seulement 23 % de femmes dans les ministères »

Présidente de la Commission nationale de lutte contre les violences faites aux femmes du réseau Mafubo International et vice-présidente du Mouvement pour la promotion du genre en politique elle se prononce sur ces actions pour l'autonomisation et l'affirmation des femmes dans son pays.

Un engagement précoce

Personnellement, j'ai commencé très jeune à travers des associations au sein des églises depuis l'âge de 6 ans jusqu'à ce jour. Je suis une catholique pratiquante. Mais j'ai aussi commencé très jeune pour les associations féminines. Je suis contre l'injustice sociale. Je suis militante pour la prise de décision des femmes au sein des postes politiques et publics. J'ai reçu 10 prix en 12 ans, depuis 2012. C'est presque tous les ans. En toute humilité et en toute modestie, ces prix sont en reconnaissance de ce que j'ai fait pour tout ce qui est mouvement pour la promotion du genre en politique, en développement et en lutte contre la violence basée sur le genre. Ce prix va beaucoup m'aider à persister dans ce sens.

La question du genre à Madagascar

Nous avons un regard attentif sur la participation féminine aux postes nominatifs et électifs. Nominatifs pour la désignation à des hautes fonctions de l'Etat. Electifs, ce sont les femmes candidates aux élections. Les 21 et 22 décembre, j'ai formé des femmes candidates aux prochaines échéances électorales. J'aime bien former les femmes. D'après le constat entre nos mains en ce moment, les départements ministériels comptent seulement 6% des femmes. Avec un diplôme égal, niveau intellectuel égal, les femmes perçoivent moins de salaire que les hommes. Pour les postes électifs, durant la transition, il y avait 24% des femmes au Congrès de transition.





Céline Nathalie Razafindehibe

Femmes, prenez le pouvoir !

Leader visionnaire, militante féministe et experte en genre et gouvernance elle reconnue pour son engagement indéfectible en faveur de l'autonomisation des femmes, la promotion de la parité et la lutte contre les violences basées sur le genre (VBG).

Céline Nathalie Razafindehibe œuvre depuis plusieurs années à transformer les structures politiques et sociales à Madagascar et sur le continent africain pour construire une gouvernance plus inclusive et équitable. Elle est Initiatrice de l'avant-proposition de loi sur la participation des femmes aux postes de décision.

A Madagascar, plus de la moitié des femmes entre 15 et 50 ans affirment avoir déjà subi au moins une forme de violence sur la Grande Ile. La violence conjugale est la forme la plus répandue. D'après les chiffres du Fonds des Nations Unies pour la Population, à Madagascar 26 % des victimes subissent des violences physiques, 24 % des violences psychologiques et affectives, 39 % sont abandonnées par leur conjoint et 11% sont victimes de violences sexuelles. En septembre dernier, le ministère malgache de la Population, de la Protection sociale et de la Promotion de la femme a lancé officiellement la Stratégie nationale de lutte contre les violences basées sur le genre. Pour l'heure, aucune statistique n'indique une réduction du taux de violences faites aux femmes.

H.N.IV

Accès des femmes aux postes électifs et nominatifs

Les femmes ont des blocages à chaque élection. Dans certaines régions, les cultures les privent le droit de devenir des élues. Il est quand même des femmes qui essaient de faire le maximum afin d'accéder au poste électif. C'est le cas, par exemple, des députés de Tsihombe, d'Amboasary Atsimo et de Tolagnaro. Pour les postes nominatifs, il faut des femmes engagées, déterminées, prêtes mais aussi honnêtes, intègres et dignes pour apporter un grand changement pour ce pays afin que nous puissions réaliser les objectifs du développement durable à Madagascar.

De violence politique...

Je suis une femme inspirante car nous avons deux luttes à faire. Il y a la lutte contre la violence basée sur le genre. D'habitude, on parle de violence psychologique, économique, physique, conjugale, sexuelle, etc. Mais on entend rarement parler de violence politique électorale. Des femmes sont nées sans actes de naissance. Automatiquement, elles ne peuvent pas avoir de carte nationale d'identité. Elles ne peuvent pas donc avoir de carte d'électrice. Des femmes naissent et meurent sans être recensées ni connues. Des femmes participent activement à une campagne électorale sans pour autant avoir le droit de voter le moment venu.

Quid des femmes face au changement climatique

Le changement climatique est un grand défi pour nous. Au Maroc, j'ai fait en 2023 une présentation sur les « Femmes africaines résilientes face au changement climatique ». C'est une autre lutte pour nous. En sus de ce que nous faisons, nous avons à faire comprendre aux femmes et à les éduquer, mobiliser ainsi que sensibiliser sur les enjeux du dérèglement climatique. Selon le constat, les gens n'ont pas conscience de la gravité de la situation. Il nous faut une bonne dose de conscientisation.

Hiondi Nkam IV avec RFI.fr

Rôles et responsabilités clés

- Vice-présidente Nationale du VMLF
- Ambassadrice de Madagascar au sein du GIMAC (jusqu'en février 2026)
- Présidente du Réseau pour l'Éradication de la Violence
- Cheffe Pilier Gouvernance et Participation Politique au sein de AWLN
- Responsable du Partenariat – Fédération pour la Promotion Féminine et Infantile
- Conseillère – Premier Réseau Féminin sur le Changement Climatique à Madagascar
- Membre active – All Africa Women Agenda (basée au Sénégal)
- Membre active – CNFM (Conseil National des Femmes de Madagascar)

Domaines d'expertise

- * Genre et Gouvernance :
- * Anthropologie Sociale et Appliquée sur la Parité :
- * Plaidoyer contre les VBG (Violences Basées sur le Genre)

Isabelle Ekeme

Des idées pour bâtir l'avenir

Dans l'économie contemporaine, les idées valent de l'or. Pourtant, en Afrique, elles restent souvent vulnérables, exposées, parfois confisquées. Isabelle Ekeme a choisi d'en faire son combat.

La femme et la propriété intellectuelle

Conseil en propriété industrielle, associée au cabinet Ekeme Mandataire, mandataire agréée auprès de l'OAPI et avocate stagiaire, elle s'impose comme l'une de ces femmes qui œuvrent là où tout commence : la protection du génie humain. Mariée et mère de trois enfants, elle incarne une féminité assumée, capable de conjuguer exigences professionnelles, engagement communautaire et responsabilités familiales.

La propriété intellectuelle, un levier de pouvoir

Encore mal comprise, la propriété intellectuelle est pourtant au cœur du développement économique. Marques, inventions, créations artistiques ou savoir-faire constituent des actifs stratégiques. Sans cadre juridique, ces richesses échappent à leurs auteurs.

C'est précisément ce vide qu'Isabelle Ekeme contribue à combler, en accompagnant créateurs et entrepreneurs dans la sécurisation de leurs innovations. Son approche est pragmatique : protéger pour créer de la valeur durable. Au fil de sa pratique, un constat s'impose : les femmes créent beaucoup, mais protègent peu. Par manque d'information, par habitude ou par renoncement. Isabelle Ekeme milite pour une prise de conscience collective : la propriété intellectuelle est un outil d'autonomisation féminine.

Protéger la culture, c'est aussi protéger l'avenir

À travers son action, elle encourage les femmes à revendiquer leurs droits sur leurs œuvres, leurs marques et leurs idées, afin de transformer la créativité en indépendance économique. Présidente du Comité de développement Sanzo et conseillère au Comité exécutif national de



l'Assemblée culturelle et traditionnelle du peuple Ngoh ni Nsongo, Isabelle Ekeme inscrit son combat dans une dimension identitaire forte. Elle défend la reconnaissance juridique des expressions culturelles traditionnelles, souvent exploitées sans retour pour les communautés. À travers son parcours, Isabelle Ekeme rappelle que la réussite féminine peut être intellectuelle, stratégique et engagée. En protégeant les idées, elle protège bien plus que des droits : elle défend la souveraineté créative africaine.

Franck Eboa

Raissa Obele

La foi en action

Originaire du Gabon, Prophétesse Raissa Obele est une femme de foi qui concilie admirablement vie professionnelle et vie spirituelle avec intégrité et persévérance. Cadre dans une institution internationale à Paris, elle illustre par son engagement qu'on peut servir Dieu fidèlement tout en étant active dans le monde professionnel.

Ayant passé près de quinze années au Cameroun à servir le Seigneur avec dévouement, elle a répondu avec foi à l'appel divin, embrassant un ministère prophétique marqué par l'annonce de la Bonne Nouvelle et la restauration des vies. Évangéliste itinérante, elle intervient dans de nombreuses assemblées chrétiennes, notamment au Temple de la Restauration dont elle est la visionnaire, et porte la vision du mouvement Femmes d'Impact pour le Réveil (FIRE). Elle est également présidente nationale de la Sharp Sword African Mission Cameroun, où elle œuvre activement pour l'édification spirituelle et l'avancement du Corps de Christ. À travers son témoignage personnel et son ouvrage De « l'Épreuve à la Victoire », la Prophétesse Raissa Obele incarne l'exemple vivant d'une vie transformée par la grâce, démontrant que Dieu conduit chaque croyant vers sa destinée, malgré les défis et les tempêtes de l'existence. « Malheureusement beaucoup parlent de Dieu mais derrière c'est autre chose. Il faut être spirituel pour voir cela de manière détaillée. Beaucoup se sont engagés sur les chemins de non-retour car en effet quand ils ouvrent les yeux c'est trop tard et ceux qui ont essayé de s'échapper n'ont plus jamais été les mêmes ils ont perdu la tête. Quand vous avez la grâce de comprendre ces choses par ce que Dieu vous les révèle c'est une grâce », explique Obele.

« Il y'a certains songes qui vous imposeront jeûne et prière »

« Il y'a certains songes qui vous imposeront jeûne et prière car l'ennemi ne dort pas il rôde cherchant qui dévorer Être prophète c'est aussi prier pour le peuple de Dieu lorsque les projets de l'ennemi sont dévoilés », renchérit-elle encore. Avant de lancer cet avertissement en guise d'exhortation : « que Dieu nous préserve de toutes mauvaises relations et de toutes mauvaises connexions en cette saison Sachez dire non quand vous n'avez pas la conviction sur une décision il se peut qu'en ce moment vous voyez les véritables visages des loups déguisés en agneaux. Nous devons vraiment prier ».

Mireille Evini



Huguette Yolande Épée Bwamè

Son combat contre la trisomie 21

La jeune activiste camerounaise née le 17 avril 1991 à Yaoundé dans une fratrie de 06 enfants s'est engagée contre la stigmatisation liée à cette anomalie génétique.

Devenue très tôt orpheline, Huguette Yolande Épée Bwamè débute comme serveuse en 2012 dans un établissement de la place où elle finira par obtenir une promotion de commerciale du fait de sa bravoure et son amour du travail acharné.

En 2016, elle devient maman pour la première d'un magnifique petit garçon prénommé Nathanaël. Après quatre ans d'amour et d'incertitude cette joie de la maternité se voit noircir par le diagnostic de la trisomie 21 en Mars 2020.

Entre rejet, abandon, humiliation et stigmatisation cette jeune femme brave a sombré sous le poids de cette anomalie chromosomique peu médiatisée et connue sur le plan sanitaire. En Août de la même année elle renaît en présentant l'association <<Triso&Vie>> dont elle est le CEO.

Elle conquiert les cœurs des parents surtout des mamans dans la même situation au Cameroun mais pas que car elle accompagne à ce jour des centaines d'enfants porteurs de Trisomie 21 avec des représentations dans plusieurs pays africains à l'instar du Togo, du Sénégal, du Gabon ainsi que du Bénin.

Huguette Yolande Épée mène des actions qui ne laissent personne indifférent, en 2023 l'association Triso&Vie devient Fondation Nathanaël Épée <<Triso&Vie>> prenant ainsi le nom de son fils raison de son combat.

Activiste ses posts captivent. Ainsi, une journaliste de BBC Afrique l'a contactée en 2023 pour un reportage qui lui a permis de décrocher une subvention de plusieurs millions de francs qu'elle a décidé de mettre à disposition pour la construction d'un centre de formation professionnelle inclusif qui devrait être inauguré le 21 Mars 2026.

Passionnée et dynamique

En 2024 Yolande Épée Bwamè publie son premier livre intitulé « Mon fils porteur de Trisomie 21: résilience, combat et espoir » aujourd'hui disponible dans plusieurs espaces et même sur Amazon, avec pour objectif de partager son histoire afin d'inspirer plusieurs et laisser un héritage. La trisomie 21, ou Syndrome de Down, est une anomalie génétique où les personnes ont trois copies du chromosome 21 au lieu de deux, causant un développement physique et intellectuel différent, incluant un déficit



intellectuel variable, une hypotonie musculaire et des traits physiques spécifiques (yeux bridés, visage rond). C'est une condition génétique incurable, avec une espérance de vie améliorée grâce au suivi médical.

Huguette Yolande est une personne passionnée et dynamique qui aime la musique et le sport. Elle est déterminée à faire une différence positive dans la vie des autres et à promouvoir l'inclusion et l'égalité des chances pour tous.

Elle suit une formation professionnelle en Auxiliaire de Vie Sociale pour améliorer ses compétences pour un meilleur suivi et encadrement des personnes porteuses et des familles de celles-ci.

H.N.IV

Marian Arthur

Des ficelles pour bâtir des entreprises rentables

Analyste financière et expert-comptable, cette entrepreneure dynamique s'engage à aider les femmes à bâtir des entreprises rentables et financièrement performantes.

Forte d'une expérience dans les services financiers, l'industrie manufacturière et le développement des PME, Marian est devenue une référence en matière de finance d'entreprise, de comptabilité et de croissance durable pour les entrepreneurs émergents. Elle est la fondatrice et PDG de Yaapee Royal Group, une entreprise ghanéenne en pleine expansion, spécialisée dans la transformation et le conditionnement de produits alimentaires de haute qualité, tels que l'huile de palme, le miel pur, le beurre de cacahuète et le gari. Grâce à son leadership stratégique et à sa solide expertise en finance d'entreprise, elle a transformé Yaapee Royal, initialement une petite structure, en une marque reconnue, au service des mères actives, des étudiants et des marchés africains à l'international.

Une brillante carrière en entreprise

Avant de se consacrer pleinement à l'entrepreneuriat, Marian a mené une brillante carrière en entreprise, occupant successivement les postes d'analyste financière pour une grande entreprise manufacturière, de responsable de la conformité et de directrice d'agence dans le secteur bancaire rural. Ces expériences ont renforcé son expertise en opérations financières, systèmes réglementaires, gestion du crédit, stratégie d'entreprise et gestion des risques – des compétences qu'elle met aujourd'hui au service des entrepreneurs pour les accompagner vers la stabilité et le succès à long terme. Marian est particulièrement passionnée par l'accompagnement des femmes entrepreneures dans la maîtrise de leurs finances. Elle intervient régulièrement lors d'événements professionnels, de programmes destinés aux femmes et d'ateliers d'entrepreneuriat, où elle partage des outils pratiques en matière de comptabilité, de gestion de trésorerie, de tarification et de rigueur financière. Sa mission est simple : permettre aux femmes de bâtir des entreprises rentables et pérennes. Au-delà de son travail, Marian est reconnue pour sa rigueur dans le développement personnel, son engagement envers un leadership éthique et sa conviction que l'éducation financière est un puissant levier d'émancipation économique. Elle continue d'étendre son influence par le biais de ses écrits, de ses conférences, de son mentorat et d'initiatives sociales qui soutiennent les petites entreprises à travers l'Afrique.

Nellie Ndoumbe



Marie-France Kouakou Un leadership de substance

Elle appartient à cette élite discrète de femmes dont l'autorité ne se proclame pas, mais s'impose par la rigueur du parcours et la portée des actions.

Professionnelle ivoirienne de premier plan, Marie-France Kouakou évolue depuis plus de douze ans à l'intersection du leadership féminin, de la communication stratégique et de la mobilisation de ressources, au service d'institutions publiques, d'organisations internationales et d'acteurs privés de premier rang.

Son expertise l'a conduite à piloter des projets structurants tels que le Salon International de l'Agriculture (SARA), des missions de l'Union Postale Universelle, ainsi que des campagnes politiques d'envergure, où stratégie, influence et précision se conjuguent avec exigence.

15 000 adolescentes touchées à travers la Côte d'Ivoire

Mais c'est dans l'engagement sociétal que son action prend toute sa profondeur. À la tête de l'ONG Overcome Women (OWEN), elle déploie une action méthodique en faveur des femmes et des jeunes filles, menant une caravane nationale de sensibilisation ayant touché plus de 15 000 adolescentes à travers la Côte d'Ivoire. Elle inscrit également le combat contre les violences basées sur le genre dans une démarche artistique et mémorielle, en produisant des films de sensibilisation sélectionnés sur plusieurs scènes internationales.

Cette constance lui vaut une reconnaissance institutionnelle, tant au niveau national par le Conseil National des Droits de l'Homme, qu'au niveau continental et mondial. Distinguée par l'Union Africaine au sein du réseau ALWN, elle est également Country Chair du G100 Côte d'Ivoire, cercle international des femmes leaders, où elle contribue aux dynamiques d'influence en faveur de la gouvernance inclusive.

Cheffe d'entreprise, consultante et conférencière, associée à la Chaire UNESCO "Eau, Femmes et Pouvoir de Décisions", Marie-France Kouakou incarne un leadership de substance, fait de méthode, de vision et de transmission. Épouse et mère de deux garçons, elle demeure l'illustration d'une réussite équilibrée, où l'excellence professionnelle ne s'oppose ni à l'engagement social, ni à la vie familiale.

Marlyse Toubé



NOS PRESTATIONS



SALLE A MANGER



LIT



CUISINE



BUREAU



DRESSING



MEUBLE TV



MEUBLE VASQUE



COMMUNE



SALON

MRS NJO NJO BONAPRISO
655 441 999

MI CASA
BY MCG



Me Nathalie Wakam Cyprien

L'avocate qui a séduit Haïti

Exégète du droit et farouche défenseuse de cause féminine La Camerounaise d'origine a littéralement trouvé l'amour sur la belle île des Caraïbes.

Vous êtes née au Cameroun, naturalisée haïtienne, et vous avez étudié en France. Quelle part de ce parcours multiculturel a construit la femme que vous êtes aujourd'hui ?

Effectivement, je suis née au Cameroun, j'ai grandi à Ngaoundéré dans la zone musulmane, j'ai parlé le fulfulde pendant plus de 10 ans, j'ai parlé le bassa grâce à ma voisine au moins 6 ans avant de m'envoler aux études en France, après avoir passé un an à l'Université alors unique du Cameroun, à Ngoa-ékélé. Arrivé par Amiens à l'Université Picardie Jules verne j'ai obtenu mon DEUG (Diplôme D'Etude Universitaire Général) et rencontré le seul Haïtien du campus qui est devenu par la suite mon charmant époux avec qui je vis en Haïti depuis 1997, où je parle et écris couramment le Créole. Précisons aussi pour votre public que l'année d'après le DEUG j'ai poursuivi mes études dans d'autres universités de France. Il est à noter que je me suis naturalisée depuis l'an 2000 et me suis inscrite au Barreau de Port-au Prince en 2002.

Tout ceci me pousse à dire sans hésitation que je suis citoyenne du monde, forgée par mon histoire plurielle et multiculturelle.

Quand avez-vous compris que le Droit serait votre voie ? Y a-t-il eu un moment déclencheur ?

Très vite j'ai compris que le droit serait ma voie et tout de go l'avocature, car je n'ai jamais accepté l'injustice et la discrimination quelle qu'en soit la forme. Cela m'insupporte encore aujourd'hui. Le déclic s'est fait très vite chez moi, je ne me souviens pas de l'avoir particulièrement noté

Quels défis majeurs avez-vous affrontés en tant que femme dans le secteur juridique, en particulier au sein de grandes institutions financières ?

J'ai eu la chance d'avoir une mère très travailleuse, indépendante, sûre d'elle et silencieuse. Je suis la dernière de ses enfants et elle me disait souvent : « ma fille tu es née femme et noire », parlant

de la race et ceci te donne deux défis permanents à gérer toute ta vie. Certains vont jusqu' à les appeler handicaps. Donc c'est ton Combat de vie.

Pendant près de 15 ans, vous avez occupé un poste de Vice-présidente Exécutive dans le secteur bancaire. Quelles compétences essentielles cette expérience vous a apportées ?

En arrivant en Haïti Fraichement diplômée de France, j'ai été rassurée par mon Mari qui me disait ma chérie tu es la meilleure et tu cartonnes. Ils vont t'adorer rassure toi et je suis là pour toi. J'ai eu l'embarras du choix en choisissant de travailler à la Banque Intercontinentale, nouvellement créée par rachat de la banque de Boston qui avait fermé boutique en Haïti. Mes dossiers d'embauche étaient transmis à un aîné du droit, un avocat retord du système Me Georges Talleyrand, à qui je rends Hommage, qui m'a tout de suite adoptée et m'a passé une interview préliminaire pour évaluer mes capacités juridiques. Il en a profité pour s'enquérir des dernières avancées du droit en France et croyez-moi, il n'y a vu que du feu. Donc je rentrais à la Banque avec des éloges d'un homme difficile et méprisant, comme il aimait à dire, de la médiocrité. Je fus accueillie par un banquier de 40 ans d'expérience, M Guy Cuvilly que je salue chaleureusement, qui m'a dit : « j'ai toujours aimé le droit, je n'ai pas eu la chance de l'étudier. Tu m'apprendras le droit et moi je te montrerai le métier de banque. » Ce fut un honneur et un bonheur car mes patrons m'aimaient, me faisaient confiance et étaient fascinés par ma curiosité, ma rigueur professionnelle et mon intégrité. Tout de suite j'ai été respectée et comme j'aime l'harmonie, les choses sont allées soft. Bien sûr, il y a eu des difficultés mais elles étaient de l'ordre de l'acceptable. Fait curieux, à mon arrivée à la banque la quasi-totalité des postes clefs étaient détenus par des femmes très appliquées. C'est encore le cas aujourd'hui, dans le middle management. J'ai parcouru les grandes institutions financières du pays en toute convivialité et respect.

En tant que Professeure des universités, comment percevez-vous l'évolution de la formation juridique en Haïti et dans la diaspora africaine ?

J'ai résisté à ma conversion professionnelle de juriste à banquier

J'ai pendant ces 15 ans, résisté à ma conversion professionnelle de juriste à banquier. Après une lutte âpre, je suis devenue les deux. Car selon M. Cuvilly, à la banque de l'Union Haïtienne en plein redressement, il m'a confié 4 directions clefs : les opérations de crédit, l'administration du crédit, les affaires juridiques et le recouvrement. J'ai adoré l'administration du crédit car elle était en lien avec la circulaire de la banque Centrale, normes règlementaires, puissant outil normatif. Grace à cela, je donne d'ailleurs des séminaires aujourd'hui aux banquiers du pays sur le sujet. Je suis capable de suivre et identifier très vite un problème rien

qu'en regardant le problème posé par le banquier en dissociant clairement le problème juridique et ses manquements, des problèmes opérationnels et leurs conséquences sur la banque. Ça me fait toujours rire quand en consultation je regarde le banquier et lui dis, je crois comprendre le problème. Et je lui dis vous avez certainement sauté telle étape ou violé telle règle.

Aujourd'hui je suis moins critique car les étudiants haïtiens endurent l'enfer

En tant que professeure, j'ai toujours eu du mal à être complaisante envers les étudiants paresseux, non travailleurs et pas curieux. J'étais plus rigoureuse dans ma trentaine. Aujourd'hui je suis plus patiente mon époux, le professeur Cyprien qui a plus d'expérience que moi en matière d'enseignement m'y a beaucoup aidé. Aujourd'hui je suis moins critique car les étudiants haïtiens endurent l'enfer dans ce pays, où ils étudient dans des conditions exécrables et malgré tout étonnée parfois par leurs savoirs et leurs excellences. Une fois à l'étranger avec la possibilité d'apprendre dans de bonnes conditions, ils excellent. La formation juridique doit s'améliorer au pays, pour cela nous avons besoin de paix sociale et de sécurité.

Vous êtes Arbitre et Médiatrice à la CCAH et Conciliatrice au CIRDI. Comment expliquer simplement l'importance de ces mécanismes alternatifs dans la résolution des conflits ?

Les modes alternatifs de résolution des conflits encore appelés MARC constituent comme son nom l'indique une alternative d'offre judiciaire aux justiciables dans tous les pays du monde je suppose, pour pallier aux affres connus ou supputés du système judiciaire étatique tels, la lenteur des procès, l'imprévisibilité des frais judiciaires, l'absence de spécialisation de juges étatiques dans certains cas car, ces derniers contraints par la loi à rendre obligatoirement justice, sont parfois appelés à statuer sur des cas pour lesquels ils n'ont pas d'expertise. C'est ainsi que ce système permet aux justiciables de choisir leurs juges pas dans l'optique de les mettre à leur solde et intérêts, mais en fonction de leurs expertises, leurs compétences car ils ont besoin de voir leurs procès tranchés par des juges compétents voire spécialisés en la matière. Ils peuvent aussi, par le truchement d'un document fondateur appelé acte de mission décider du début à la fin et dans les moindres détails du déroulement de leur procès.

Bien entendu, cette sublime simplicité est possible dans les arbitrages institutionnels, mais pas toujours dans les arbitrages ad hoc. Par ce que je viens de vous exposer, vous constatez par vous-même que ces mécanismes alternatifs sont d'importance capitale pour les hommes d'affaires en général qui trouvent dans ces outils, la maîtrise de leurs affaires ainsi que son environnement. Ceci se passe en arbitrage national alors que matière d'investissement étatique, les nations unies ont créé le CIRDI (Centre International pour le Règlement des Différends relatifs aux Investissements) pour protéger les multinationales des affres des procès dans les Etats et leur protectionnisme.

Les femmes sont encore peu représentées dans l'arbitrage international. Comment encourager plus de femmes à investir ces domaines ?

Il faut encourager les femmes professionnelles en général à se rapprocher des institutions d'arbitrage et y solliciter des formations, ou informations sur les centres de formation en MARC. La bonne nouvelle est que tous les professionnels de quelque domaine qu'ils soient peuvent être arbitres. Cependant pour présider un Tribunal arbitral, il faut une bonne base en droit et une maîtrise des procédures judiciaires.

Vous présidez deux associations caritatives. Quelles causes vous tiennent le plus à cœur ? Je préside deux associations l'une pour venir en aide à toute personne dans le besoin en général, « l'Association des Bons Samaritains d'Haïti » (ABSH), nom choisi par ma belle-sœur chérie et très pieuse de regrettée mémoire Savonarole E. Cyprien, paix à sa belle âme, et l'autre pour protéger les femmes et les filles contre toutes formes de violences d'où qu'elles viennent : « Fanm aktif pou yon ayiti miyo » (FANM). En réalité ce qui m'insupporte c'est l'injustice quel qu'en soit la forme ou l'origine. J'ai à cœur la défense et la protection en général.

La première œuvre doctrinale juridique en créole est née

Vous êtes co-auteur du premier lexique juridique en créole. Pourquoi ce projet était-il important pour vous ?

Tout d'abord il faut dire que l'article 5 de la constitution d'Haïti de 1987 dispose que « tous les haïtiens sont unis par une langue commune : le créole. Le créole et le français sont les langues officielles de la République ».

Par ailleurs, l'UNESCO a reconnu l'importance des langues maternelles. Le bouquet est arrivé quand une femme accusée à tort de kidnapping alors qu'elle aidait un enfant maltraité par des voisins, s'est vue oubliée à la prison des femmes à Pétion-ville pendant plus de 10 ans, parce que ses accusateurs ont quitté la zone après le tremblement de terre et son dossier

est resté pendant pour défaut de poursuite. Sa pauvre mère a tout vendu jusqu'à son âne de corvée sans jamais réussir à la faire libérer. Elle a été conseillée par les habitants de Thomazeau, commune où mon époux est devenu par la suite Député, de venir nous voir. Elle est venue nous voir en pleine campagne et nous a exposé les faits. Comme il n'y avait aucun dossier justifiant des motifs de son arrestation, cela nous a pris un temps fou et un travail acharné pour la faire libérer. Au Tribunal d'Instance de Port-au-Prince le procès se déroula en français. Quand le juge prononça sa libération elle refusa d'y croire et de venir avec nous parce que la présence des agents pénitenciers à ses côtés dans le même décor la laissait comprendre qu'elle devait retourner en prison comme pour les fois précédentes. La seule chose qui avait changé ce jour était notre présence, mon époux et moi. Ce jour-là, nous avons compris que la justice était injuste parfois. Ce fut notre déclic

pour agir dans le sens du changement. C'est ainsi qu'un matin nous avons pris la décision de commencer par quelque chose de significatif. La première œuvre doctrinale juridique en créole est née. Très unique en son genre, nous fumes ravis de son grand succès. Il Fallait donc rendre justice au peuple Haïtien par cette démarche.

Le savoir et les connaissances s'acquièrent mieux dans sa langue maternelle

Comment la langue et la culture peuvent-elles devenir des outils de justice et d'inclusion ?

L'exemple que je vous ai donné plus haut est assez éloquent. La science a démontré que le savoir et les connaissances s'acquièrent mieux dans sa langue maternelle ou natale. Pour nous les juristes la langue représente une garantie judiciaire extraordinaire supplémentaire, surtout en matière pénale où c'est la personne elle-même qui répond aux questions posées par le juge, assisté de son avocat. Tu comprends alors que juger la personne dans une langue qu'elle ne comprend pas, c'est violer ses droits et du même coup ne pas lui rendre justice.

Vous avez co-créé la Première Chambre de Commerce et d'Industrie Haïtiano-Africaine. Quelle est sa mission principale ?

La mission de la CCIHA est de : promouvoir la coopération économique, commerciale, scientifique et technologique entre Haïti et les Etats d'Afrique ; encourager les investissements croisés dans des secteurs clés comme l'agriculture, l'énergie, le numérique, le tourisme, la culture et les industries créatives ; renforcer la diplomatie économique haïtienne et africaine par des initiatives bilatérales et multilatérales ; favoriser l'émergence d'un bloc économique afro-caribéen résilient et compétitif sur le marché mondial.

Quels secteurs d'opportunités voyez-vous entre l'Afrique et Haïti ?

En réalité tous les secteurs visés par notre mission et tous ceux que découvrirons lors de notre exercice car notre rôle est d'offrir aux deux régions, un espace d'échange et de communication.

Ma plus grande fierté est d'avoir su rester moi-même

Comment les femmes entrepreneurs peuvent-elles se positionner dans ces échanges économiques ?

Paradoxalement, l'économie mondiale surtout dans les PME et TPME, est dirigée par les femmes. Pour moi je pense que leur

place y est naturelle, à condition qu'elles consentent à s'inscrire à la CCIHA, car la chambre ne dessert que ses membres.

Quelle est votre plus grande fierté professionnelle ?

Ma plus grande fierté personnelle est d'avoir su rester moi-même et de m'être battue pour rester avec mes convictions et mon énergie positive.

Quelle leçon de vie vous porterait aujourd'hui à dire à une jeune femme africaine ou haïtienne qui veut se lancer ?

La plus belle chose qu'une femme noire d'Afrique ou d'Haïti doit savoir c'est qu'elle est venue au monde avec 2 obstacles majeur : son sexe et sa peau. Elle doit donc s'organiser pour vivre avec, sans les regarder comme des obstacles véritables mais comme des défis à relever. C'est ok de pouvoir faire plus d'effort pour chaque chose qu'elle entreprend. Ça ne sert à rien de se plaindre ou revendiquer, elle doit travailler dure pour garantir sa place au soleil. Puisqu'elle aura elle-même gravi les marches, elle n'aura besoin de personne pour lui montrer le chemin si elle avait à recommencer. En tout temps et en toute chose d'importance, sa limite doit être le ciel.

Comment aimeriez-vous que l'histoire retienne Me Nathalie Wakam Cyprien ?

Celle qui a eu la chance de rencontrer Haïti la belle, la puissante, la brave et qui aujourd'hui se bat à ses côtés en priant que ses frères et sœurs d'Afrique n'oublient jamais que leur grande sœur, qui leur a ouvert le chemin de la liberté et a rompu les chaînes physiques pour elle aussi, est aujourd'hui enchaîné à nouveau tant physiquement que mentalement. Elle mérite notre sacrifice. En tout cas je suis en train de continuer à faire ma part. Je compte sur toute l'Afrique l'alma mater pour nous venir en aide. Voici Ce que je veux qu'on retienne de ma vie sur cette terre sacrée et bénie. Mon combat suprême aujourd'hui est de faire d'Haïti un petit coin sur terre où il fait bon vivre.

Flore Amasa



Elle brille loin de son pays

La Camerounaise d'origine est devenue incontournable dans la sphère juridique et le monde des affaires en Haïti.

Née à Banka au Cameroun le 29 Avril 1969, et naturalisée Haïtienne, Me Nathalie Wakam Cyprien a fait ses Etudes universitaires en France. Spécialiste en Droit des Affaires, elle a occupé le poste d'avocate interne de banques pendant près de 15 ans au titre de Vice- Présidente Exécutive chargée du Contentieux, des Affaires juridiques et de la Gestion des risques. Depuis 2002, elle est inscrite au Tableau de l'Ordre des Avocats du Barreau de Port au Prince. Professeure des universités, Me Nathalie Wakam Cyprien est Co-fondatrice et Co- propriétaire avec son époux du Cabinet International des Affaires Cyprien Wakam et Associés et de « Cyprien - Wakam Institut International d'Etudes Universitaires et Professionnelles » (CWIEUP), Ecole de formation professionnelle dont elle est la Directrice Générale.

Consultante dans des entreprises

Arbitre et Médiatrice à la Chambre de Conciliation et d'Arbitrage d'Haïti (CCA), elle est aussi Conciliatrice au Centre International pour le Règlement des Différends relatifs aux Investissements (CIRDI), organe de la Banque Mondiale et Présidente de deux Associations caritatives. De 2021 à 2023, elle a siégé comme Membre du Conseil de l'Ordre des Avocats du Barreau de Port au Prince. Actuellement, elle est consultante dans des entreprises privées et publiques. Ecrivaine à ses heures elle est co-auteur du premier lexique juridique en créole, intitulé « diksyone jiridik kreol ». Le 12 aout 2025 elle a co-créé la Première Chambre de Commerce et d'Industrie Haïtiano-Africaine (CCIHA). Aujourd'hui plus qu'hier, le crédo et l'engagement de Me Nathalie Wakam sont clairs : « Faire progresser le droit, la société, promouvoir la Justice et mettre mes connaissances et expériences au service de ma nouvelle patrie, Haïti indépendamment du secteur d'activités, dès lors que mon profil y dégage une aptitude ou compétence ». Praticienne des sciences Juridiques y compris de modes alternatifs de résolution des conflits, l'avocate installée en Haïti depuis plus de deux décennies avoue avoir concentrer ses activités (pratiques et recherches) sur Haïti et la région caraïbe et l'Afrique. Membre Régulière au Barreau de Port-au-Prince depuis 2002, Me Aline Nathalie Wakam Cyprien est mariée et mère de 2 enfants.

F.A

Expertises

- Arbitrage National et International
- Méditation
- Négociations des Affaires Internationales
- Adoption Internationale et Nationale
- Contentieux électoral
- Recouvrement Bancaire
- Formation de Cadres Intermédiaires et Supérieurs
- Pratiques juridiques
- Leadership

Expériences professionnelles

Née au Cameroun

Mai 2021 à nos jours : représentante de la Banque de la République d'Haïti comme partie dans le cadre d'une Médiation

Juillet 2018 à janvier 2020 : membre du Cabinet du Ministre de l'environnement, chargée des relations avec l'internationale et les partenaires internationaux collaborant avec ce Ministère en Haïti

Avril 2017 à date : Consultante en appui technique sur les textes législatifs à caractère économique et financier près de la Banque de la République d'Haïti (BRH)

De 2016 ... à date : Conseillère près de la Commission Justice, Droit de l'Homme et Sécurité Publique de la Chambre des Députés de la République d'Haïti

2015 : Membre de la Délégation du Ministère de la justice pour le passage des examens périodiques d'Haïti en matière de droits de l'Homme à Genève

- Membre de la International Bar Association
- Membre Active de la Conférence Internationale des Barreaux de Tradition Francophone Paris

2011 à nos jours...

- Arbitre à la Chambre de Conciliation et d'Arbitrage d'Haïti (C.C.A.H).
- Présidente du premier Tribunal Arbitral de la C.C.A.H
- Directrice Générale de CYPRIEN WAKAM Institut International d'Enseignement
- Universitaire professionnel (CWIIIEUP) Port-au-Prince (Haïti)

Mars 2002 – Novembre 2008 : Vice-Présidente Exécutive Responsable de la Gestion des Risques et du Contentieux de la Banque de l'Union Haïtienne (BUH)

Février 2000 – Mars 2002 : Directeur Exécutif à l'administration de la Banque de l'Union Haïtienne (BUH) en Charge de 7 Directions.

2000 à nos Jours...

- Membre du l'Unité légale de l'APB (Association Professionnelle des Banques).
- Formatrice des Banquiers choisis par chaque banque pour passer l'examen prestigieux de l'ITB à Paris.

Décembre 98 à Juillet 99 : Directrice des Affaires Juridiques du Groupe Société Générale des Banques (Sogebank).

Octobre 97 à Décembre 98 : Directrice des Affaires Juridiques à la Banque Intercontinentale de Commerce SA (BIDC)

1998 à nos jours...

- Copropriétaire et avocate Senior au Cabinet International des Affaires (C.I.A)
- Copropriétaire de C W Institut International d'Enseignement Universitaire Professionnelle (C.W.I.I.E.U.P)



Chambre de Commerce et d'Industrie Haïtiano-Africaine (CCIHA)

Un pont économique et culture entre Haïti et l'Afrique

La présidente de la Chambre, Me Aline Nathalie Wakam Cyprien, a décrit la création de la CCIHA comme un moment historique, conçu pour dynamiser les échanges avec l'Afrique.

La Chambre de Commerce et de l'Industrie Haïtiano-Africaine (CCIHA) a été officiellement inaugurée le vendredi 28 novembre 2025, lors d'une cérémonie tenue à l'hôtel Karibe Convention Center, à Pétion-Ville. L'événement a réuni de nombreuses personnalités, dont le doyen de l'IERAH, Sterlin Ulysse, l'ancienne mairesse de Pétion-Ville, Claire Lydie Parent, des représentants de la Unibank, ainsi que des délégations venues du Sénégal, du Bénin, du Cameroun et du Burkina Faso, entre autres partenaires africains.

Dans son intervention, l'avocate haïtienne d'origine camerounaise Aline Nathalie Wakam Cyprien, présidente de la CCIHA, a rappelé la profondeur des liens historiques et mémoriels entre Haïti et l'Afrique. Elle estime que cette connexion peut devenir un moteur essentiel pour un nouveau pacte économique. Selon elle, la création de la CCIHA répond à un besoin partagé d'ouvrir un espace d'échanges commerciaux structurés entre les deux régions.

La nouvelle Chambre entend jouer un rôle d'accélérateur économique, de vision stratégique et de garant pour les investisseurs, en particulier les entrepreneurs africains évoluant en Europe et en Amérique. Ses domaines d'intérêt prioritaires incluent l'agriculture, l'énergie verte, la santé et l'éducation.

La cérémonie a été ponctuée de prestations culturelles mettant en valeur l'héritage afrohaïtien, notamment celles de Ti Saks et de la Troupe Haïti Tchaka Danse. Au-delà d'un simple lancement institutionnel, l'événement s'est voulu une célébration d'unité, de mémoire et de résistance culturelle.

FA

Viviane Rahariniaina

Bâtir l'espoir

Un acte de
résistance

Libre
Champ

L'Harmattan

Ameenah Gurib-Fakim

Du laboratoire à la présidence mauricienne

Chimiste de réputation mondiale, l'ancienne présidente de Maurice est pleinement engagée dans l'émancipation scientifique africaine et l'autonomisation des femmes sur le continent. L'Amazone de la deuxième livraison de votre journal revient sur un parcours autant audacieux qu'inspirant. Prenez-en de la graine !

Madame la Présidente nous sommes très honorés du privilège que vous nous faites de nous accorder cet entretien. Racontez-nous votre enfance, dans quel environnement et sur quelles valeurs avez-vous été élevés ?

Je suis née à Maurice et j'ai grandi dans un tout petit village dans le sud de l'île. A l'époque de mon enfance, le village n'offrait pas grand-chose aux jeunes. Je fréquentais l'école primaire du village et c'était une école catholique malgré que je sois de confession musulmane. Mon village était le microcosme du monde car différentes communautés vivaient en harmonie. J'ai beaucoup appris de ces cultures et j'ai réalisé combien notre diversité était importante et elle doit rester notre force. J'ai grandi dans un cocon familial où le dialogue primait et mes parents étaient très portés sur l'éducation de leurs enfants. De ce fait, j'ai eu le grand privilège d'aller à l'école... Je dis bien privilège car l'éducation des filles à ce moment précis, n'était pas une priorité. « Cette approche m'a donné goût à la science »

Quelles étaient les fonctions de vos parents ?

Mon père était enseignant dans le primaire et ma mère était tout simplement Maman !

Parlez-nous de votre cursus scolaire à Maurice ?

À l'école primaire ou secondaire, on enseignait les langues et aussi les sciences. J'ai grandi avec quatre langues incluant l'anglais et le français. Au niveau scientifique, on nous apprenait de manière très ludique et c'est cette approche qui m'a donné goût à la science ! Au niveau secondaire, Maurice a adopté majoritairement, la filière britannique – 'Cambridge 'O' et 'A' levels'.

On sait qu'il n'est toujours pas évident pour une jeune fille de s'orienter vers des études scientifiques en Afrique. Comment s'est opéré ce choix ?

Vous savez quand quelqu'un me dit qu'il ou elle n'aime pas les sciences, je dis toujours qu'ils n'avaient pas de bons profs. J'ai eu la chance d'avoir eu des profs très motivés. Ils répondaient toujours à mes questions de manière très simple et ancrèrent

toujours les réponses dans le concret. Finalement la science était devenue ma passion.

Le passage en Grande Bretagne était difficile et compliqué

Comment s'effectue votre passage pour la Grande Bretagne ?

Le passage en Grande Bretagne dans les années '80 était difficile et compliqué ! Compliqué car je passais d'une culture à une autre et qui était très différente. Tout était nouveau et ma famille était à 10.000 km. La nourriture, la culture, la langue etc. étaient toutes différentes. C'était, pour moi, tout un apprentissage et la pente était raide mais j'avais choisi de faire face à ces défis et j'ai passé ma licence en Chimie !

Vous effectuez vos études supérieures au Royaume-Uni, au sein des universités de Surrey et d'Exeter et vous obtenez un doctorat en chimie organique en 1987. Quelle aura été la substance de votre thèse et votre contribution à la recherche ?

J'ai passé une licence en chimie organique à l'Université de Surrey et ensuite j'ai eu une bourse pour mon doctorat à l'Université d'Exeter. Cette collaboration université-secteur privé m'a aidé à travailler sur des substances naturelles plus particulièrement sur la synthèse des peptides.

Titulaire d'une chaire universitaire en chimie organique à l'université de Maurice depuis 2001. Quelle est la contribution de cette chaire à l'avancement de la recherche ?

On est conféré la Chaire grâce à un dossier solide au niveau de la recherche et publications. Ce dossier est jugé par un panel d'experts en la matière. Les jalons sont jetés sur les axes de recherche à approfondir.



Vous avez été doyenne de la faculté des sciences dans votre pays entre 2004 et 2010 comment évaluez-vous ce passage ?

C'est un passage important et obligé dans l'évolution d'une carrière universitaire.

Vous cumulez à vous seule 7 doctorats ès sciences. Quelle est la pertinence d'une telle accumulation de diplômes ?

Ces diplômes sont donnés aux personnalités qui ont fait des avancées dans leurs domaines respectifs. Comment parvenez-vous à faire le liant entre ce savoir purement scientifique et la vie quotidienne de vos concitoyens et des africains ?

La finalité des travaux de recherches académiques est en général, pour faire avancer les carrières académiques des enseignants chercheurs au travers des publications etc. Certaines universités arrivent à protéger les inventions ou innovations qui en découlent. Parfois les travaux de recherche peuvent impacter le quotidien des africains et c'est très bien ainsi.

Pendant trop longtemps, les Africains ont ignoré les pratiques traditionnelles ancestrales

Lauréate du prix CTA/NEPAD/AGRA/RUFORUM pour « Femmes africaines en sciences » (2009), quelles actions menez-vous pour emmener les jeunes filles à s'intéresser aux études scientifiques sur le continent ?

Je suis convaincue que l'avenir de notre cher continent dépendra beaucoup de l'autonomisation des femmes et jeunes filles. Elle aura besoin d'une éducation adéquate pour mieux comprendre le monde autour d'elle. Il faut lui enseigner les outils de la science et la technologie et ça passe par un investissement dans son éducation et aussi dans l'écosystème autour d'elle.

Vous êtes membre fondatrice de l'Association panafricaine des plantes médicinales africaines et vous avez co-écrit la toute première pharmacopée africaine des plantes médicinales. Comment évaluez-vous l'évolution pharmacopée africaine ?

Il faut se demander pourquoi il n'y a pas une Pharmacopée Africaine digne de ce nom ! Pendant trop longtemps, les africains ont ignoré les pratiques traditionnelles ancestrales. C'est très dommage surtout quand on regarde l'avancée des pays comme la Chine et l'Inde dans ce secteur et surtout au niveau de l'accès aux médicaments pour les premiers soins et surtout le fait que plus de 70% de la population africaine en dépend. Il faut une meilleure appréciation de nos cultures et nos valeurs et aussi on doit documenter cette riche tradition qui se perd quand on perd un de nos aînés.



En 2017, vous avez reçu le prix de la Pharmacopée des États-Unis (Prix CePat) et le prix Norman Farnsworth d'excellence en recherche botanique du Conseil botanique américain. Comment avez-vous utilisé ces prestigieuses distinctions pour promouvoir la médecine africaine à travers le monde ?

Le fait d'avoir reçu cette distinction implique qu'on reconnaît la médecine traditionnelle africaine et son potentiel.

Vous êtes l'auteure et la coéditrice de 30 ouvrages, de plusieurs chapitres d'ouvrages et d'articles

scientifiques dans le domaine de la conservation de la biodiversité et du développement durable. Quelle importance revêt pour vous ces publications scientifiques ?

Les publications mettent toujours en évidence les défis, le potentiel et la nécessité de protéger notre biodiversité car notre survie sur cette planète, en dépend. Il faut continuer de parler et de sensibiliser.

Le 5 juin 2015, vous prêtez serment en tant que 6e présidente et première femme présidente de plein exercice de la République de Maurice. Avez-vous vraiment voulu ce poste ?

Je suis arrivée à la Présidence tout à fait par accident

Je suis arrivée à la Présidence tout à fait par accident ! Ma famille n'a jamais été dans la politique. Quand on a proposé mon nom, je me suis dis... pourquoi ne pas servir son pays au plus haut niveau. Alors on y va ! J'ai osé. Ce fut effectivement un grand privilège et honneur d'avoir pu servir mon pays au plus haut niveau et en ce faisant, je suis rentrée dans l'histoire de mon pays comme la Première Femme Présidente.

A votre élection vous déclarez notamment : « la présidence est un poste apolitique et je compte demeurer apolitique ». L'êtes-vous finalement restés ?

Au niveau de notre constitution, le poste de Président est apolitique. Je suis restée apolitique et j'ai intégré mes compétences scientifiques pour promouvoir la femme dans les sciences, le développement durable entre autres.

Vous avez exercé cette fonction jusqu'en mars 2018. Quel bilan faites-vous de votre action à ce poste ? Quelles étaient vos réelles attributions ?

Je pense que le plus grand bilan est le fait que j'y étais. On a cassé le plafond de verre. C'est important pour les jeunes filles de se dire oui, moi aussi je peux rêver de pouvoir aspirer au rôle suprême ! Les attributions du Président sont très bien inscrites dans la Constitution.

Vous représentez l'excellence scientifique et la résilience féminine, comment travaillez-vous à inspirer d'autres femmes sur le continent pour multiplier ce type de parcours ?

Je pense que, modestement, mon parcours pourra inspirer les jeunes. C'était un parcours qui n'a pas été facile, jonché d'embûches et je me suis relevée à chaque fois. C'est ça le message : N'abandonnez jamais et il faut travailler dur !

Propos recueillis par Moïse Benga

Un engagement pour la science

Scientifique chevronné l'ancien présidente Mauricienne est arrivée en politique sur la pointe des pieds. Ce passage salué mais mitigé n'est finalement qu'une parenthèse dans parcours monumental au service de la science et de l'affirmation des femmes sur le continent. Une formidable odyssée qui résonne comme un hymne à l'audace. Une prime à la vie.

Pr Ameenah Gurib-Fakim est une scientifique de haut vol spécialisée en biodiversité. Ancienne directrice générale du Centre International de Développement Pharmaceutique (CIDP) Recherche et Innovation, elle est professeure de chimie organique, titulaire d'une chaire à l'Université de Maurice. Depuis 2001, elle a successivement occupé les fonctions de doyenne de la Faculté des Sciences et de vice-rectrice (2004-2010). Elle a également travaillé au Conseil de la Recherche de Maurice en tant que responsable de la recherche (1995-1997).

Entre 2011 et 2013, elle a été élue et a présidé le Bureau régional pour l'Afrique du Conseil international de l'Union scientifique, et a siégé comme administratrice indépendante au conseil d'administration de Barclays Bank of Mauritius Ltd de 2012 à 2015. Membre fondatrice de l'Association panafricaine des plantes médicinales africaines, elle a co-écrit la toute première pharmacopée africaine des plantes médicinales.

Elle est l'auteure et la co-éditrice de 30 ouvrages, de plusieurs chapitres d'ouvrages et d'articles scientifiques dans le domaine de la conservation de la biodiversité et du développement durable. Élevée au rang de Commandeur de l'Ordre de l'Étoile et de la Clé par le Gouvernement de Maurice en 2008, elle a été admise à l'Ordre du Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques par le Gouvernement français en 2010 et est titulaire de 7 doctorats ès sciences (DSc). En 2020, elle a été élue présidente honoraire de l'Institut international d'ingénierie et a reçu le 5e prix scientifique annuel de l'IETI. Elle a également reçu le prix commémoratif Ibrahim IAS-COMSTECH décerné par la WIAS en Jordanie. En 2021, elle a reçu le prix Benazir Bhutto pour l'ensemble de son œuvre, le prix Obada (Égypte) et le prix de reconnaissance ROFORUM 2021. La même année, elle a été nommée professeure émérite à la John Wesley School of Leadership de l'Université de Caroline du Nord (États-Unis). En 2022, elle a siégé au Comité consultatif scientifique de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome et, en 2024, au Conseil consultatif stratégique du Réseau Pasteur à Paris.

M.B

AGORA

Votre partenaire en Communication

AGENCE CONSEIL
EN COMMUNICATION

ORGANISATION
DES EVENEMENTS

PRODUCTION DES GOODIES
ET SUPPORTS DE
COMMUNICATION



Parce que votre image
compte,
chaque détail
est important.

 **Représentant
commercial exclusif**

 **Membre du réseau**



 +236 75 61 61 00 / 72 03 50 43 
/ 70 02 40 53 / 75 05 50 43

 agora@agora-sgcom.com

  AGORA Sarl  Agora_sarl



Dr Mangala Nkwele

« Pour prévenir le cancer du sein Chaque femme doit apprendre à s'intéresser à ses seins comme elle s'intéresse à son apparence »

En service à la faculté de médecine et des sciences pharmaceutiques de l'Université de Douala et président du bureau exécutif littoral de la Cameroon National Association for Family Welfare (Camnafaw) le spécialiste évoque ce problème de santé toujours prégnant chez les femmes.

Pourquoi le cancer du sein est-il un enjeu majeur de santé féminine au Cameroun ?

Le cancer du sein est le premier cancer chez les femmes au niveau mondial, et au Cameroun en particulier. Il est en forte augmentation en Afrique, avec une fréquence de plus en plus élevée dans la population féminine. Cela en fait aujourd'hui un véritable enjeu de santé publique.

Comment définir le cancer du sein de manière simple ?

Le cancer du sein est une prolifération anormale des cellules du sein. Ces cellules peuvent former des tumeurs, qui peuvent être bénignes ou malignes.

Quels sont les principaux facteurs de risque et existe-t-il des spécificités pour les femmes africaines ?

Les principaux facteurs de risque sont l'âge, les antécédents familiaux, certaines habitudes de vie et des facteurs environnementaux. Chez les femmes africaines, certaines spécificités socio-économiques et culturelles peuvent influencer le retard au diagnostic et la prise en charge.

Les chocs ou certaines plantes peuvent-ils déclencher un cancer du sein : mythe ou réalité ?

Il s'agit de mythes. Les chocs physiques ou l'utilisation de certaines plantes ne causent pas directement le cancer du sein. Toutefois, il est fortement déconseillé de se faire manipuler les seins en milieu non professionnel.

Quels signes doivent pousser une femme à consulter rapidement ?

Toute modification de la taille ou de la forme du sein, la présence d'une masse palpable, une douleur inhabituelle, un écoulement anormal ou un changement de la peau doivent amener à consulter sans tarder un professionnel de santé.

À partir de quel âge une femme doit-elle commencer le dépistage et à quelle fréquence ?

L'auto-examen du sein est recommandé à partir de 25 ans. Un examen clinique par un professionnel de santé doit être effectué au moins une fois par an.

Comment effectuer correctement une autopalpation du sein ?

L'auto-examen doit être réalisé régulièrement, de préférence quelques jours après les règles. Il consiste à observer puis palper les seins afin de détecter toute anomalie inhabituelle.

Une douleur au sein signifie-t-elle forcément quelque chose de grave ?

Pas nécessairement. Les douleurs mammaires peuvent avoir des causes bénignes. Toutefois, il est important de consulter afin d'écarter toute pathologie grave.

Quels gestes ou habitudes peuvent réduire le risque de cancer du sein ?

Une alimentation équilibrée, la pratique régulière d'une activité physique, l'évitement de l'automédication et des consultations médicales régulières contribuent à réduire les risques.

Comment se déroule la prise en charge du cancer du sein au Cameroun ?

La prise en charge repose sur un diagnostic précoce, suivi selon les cas d'une chirurgie, de la chimiothérapie, de la radiothérapie, et d'un suivi médical régulier.

Le cancer du sein peut-il guérir lorsqu'il est découvert tôt ?

Oui. Lorsqu'il est diagnostiqué à un stade précoce, le cancer du sein offre de très bonnes chances de guérison, d'où l'importance du dépistage.

Un message essentiel pour conclure ?

Le message essentiel à adresser aux femmes est de savoir que le cancer du sein existe et qu'il constitue le premier cancer féminin, aussi bien dans le monde qu'au Cameroun. En Afrique, sa fréquence est en nette augmentation.

La clé de la prise en charge reste le dépistage précoce. Chaque femme doit apprendre à s'intéresser à ses seins comme elle s'intéresse à son apparence : ses bijoux, sa coiffure, son bien-être. L'auto-examen du sein doit devenir un geste habituel.

Il est également recommandé de consulter un professionnel de santé au moins une fois par an, voire tous les six mois. Pour les femmes présentant des facteurs de risque, la mammographie est fortement conseillée.

Enfin, en ce qui concerne les pratiques traditionnelles, il est important de rappeler qu'il n'est pas recommandé de se faire manipuler les seins en milieu non médical. Cela peut être dangereux.

Marlyse Toube

Béatrice Hingfene

« Un mariage n'est pas une prison »

Reconnue pour son engagement auprès des couples, des familles et des femmes, sa sensibilité, son expérience de terrain font d'elle une voix incontournable pour éclairer sur le sujet complexe et urgent des violences basées sur le genre (VBG).



Comment définiriez-vous les violences basées sur le genre ?

Les violences basées sur le genre, ce sont toutes les formes de mal qui sont faites à une personne simplement parce qu'elle est femme ou homme. Chez nous, elles touchent surtout les femmes. Ce n'est pas seulement frapper ; la violence, c'est aussi briser le cœur, voler la dignité, détruire l'âme ; c'est tout comportement qui fait peur, qui rabaisse, qui contrôle, qui étouffe, et qui empêche une femme d'être celle que Dieu a créée.

La violence, c'est aussi briser le cœur, voler la dignité, détruire l'âme

Pourquoi les VBG restent-elles encore aussi présentes dans les foyers africains malgré la sensibilisation croissante ?

Parce que beaucoup de choses sont devenues "normales" alors qu'elles ne le sont pas ; parce qu'on confond soumission et souffrance ; parce qu'on a appris à cacher, à supporter, à protéger l'image du foyer, même quand la vie est en danger et parce que, souvent, l'agresseur est lui-même un homme blessé qui reproduit ce qu'il a vu dans son enfance.

Quelles formes de violence sont les plus invisibles mais les plus destructrices pour les femmes ?

Les mots qui blessent en silence ; les silences qui tuent l'âme ; les contrôles : le téléphone, l'argent, les sorties ; les humiliations cachées : "tu n'es rien sans moi." Ces violences-là brisent plus que les coups. Parce qu'elles détruisent la valeur que la femme se donne elle-même.

Quel rôle jouent nos traditions, nos croyances et nos mentalités dans la normalisation de la violence ?

Elles jouent un rôle énorme parce que certaines traditions mettent la femme en bas, comme si son seul rôle était de supporter. Parce qu'on dit : "Un homme reste un homme." Parce qu'on dit aux femmes : "Supporte, tu sauveras ton foyer." Et ces paroles enferment les femmes dans la souffrance.

Certaines femmes sont éduquées dès l'enfance à « supporter ». Comment briser cette construction mentale ?

En commençant tôt et en apprenant aux femmes qu'aimer ne veut pas dire s'effacer. En répétant qu'un mariage n'est pas une prison ; en leur montrant qu'elles sont des filles de Dieu, aimées, respectées, et dignes d'être traitées avec honneur.

Comment l'éducation des garçons et des filles contribue-t-elle soit à maintenir, soit à réduire les violences basées sur le genre ?

Nos fils deviennent les hommes qu'on a formés. Nos filles deviennent les femmes qu'on a éduquées. Quand on apprend aux garçons qu'ils sont rois et aux filles qu'elles doivent se taire, on crée le déséquilibre. Mais quand on apprend aux garçons à respecter, à

servir, à se contrôler... et aux filles à s'aimer, à se protéger, à parler... on construit un futur différent.

Quels sont les comportements toxiques que les filles devraient repérer très tôt dans une relation ?

Le contrôle : "Tu ne peux pas sortir, tu ne peux pas parler à telle personne." La jalousie excessive. Les paroles qui rabaisent ; les excuses répétées après chaque blessure ; l'isolement : "Je suis le seul dont tu as besoin." Ce sont des signaux d'alarme.

À partir de quel moment, selon vous, une femme doit-elle quitter un foyer pour se protéger ?

Quand sa vie, son corps, sa santé mentale ou celle des enfants sont en danger.

Quand l'homme refuse toute aide, toute remise en question, toute repentance. On ne négocie pas avec la mort.

Est-il possible de restaurer un couple où il y a eu violence ? Si oui, sous quelles conditions très précises ?

Oui, mais seulement si : l'agresseur reconnaît ses actes ; Il accepte de suivre un vrai accompagnement ; il se soumet à une autorité spirituelle et professionnelle ; Il change sur la durée, pas seulement pendant quelques jours. Sans transformation réelle, il n'y a pas de restauration.

Comment les violences basées sur le genre affectent-elles la confiance, la dignité et la vision de soi chez les femmes ?

Elles détruisent la confiance en soi, l'estime, la joie de vivre. La femme commence à croire qu'elle ne vaut rien ; elle se sent sale, inutile, coupable... alors qu'elle n'a rien fait de mal.

Un vrai homme protège, il ne détruit pas

Quel rôle joue la spiritualité dans la reconstruction d'une victime ?

La spiritualité redonne ce que la violence a volé : l'identité ; la dignité ; la force intérieure la Parole de Dieu reconstruit ce que les paroles blessantes ont détruit.

Que doivent faire les leaders, les églises, les gouvernements et les communautés pour réduire les VBG ?

Parler clairement contre la violence, former, éduquer, sensibiliser. Protéger les victimes sans délai, créer des lieux d'écoute sécurisés, punir les agresseurs, sans favoritisme, le silence est un complice.

Quel message adresseriez-vous aux hommes auteurs de violences ou à ceux qui observent sans intervenir ?

Un vrai homme protège, il ne détruit pas. Un vrai homme guérit, il n'écrase pas. Un vrai homme porte la paix, pas la peur. Si tu es témoin de violence et que tu te tais, alors tu participes. Chaque homme doit devenir un refuge, pas un danger.

Propos recueillis par Moïse Benga



Elle sait lire une pièce comme on lit un visage

Son travail est une conversation permanente avec l'espace. Elle sait lire une pièce comme on lit un visage : les besoins, les manques, les possibles. Elle joue avec les couleurs, les textures, les formes, les lumières. Elle structure, simplifie, harmonise. Elle crée des environnements qui ressemblent à ceux qui les habitent, des lieux où l'on respire mieux, où l'on se reconnaît, où l'on se sent bien. Elle ne décore pas : elle révèle.

Mais ce qui distingue profondément Soleil, ce qui lui donne cette signature si particulière, c'est son art de transformer l'ordinaire. Une bouteille vide, pour elle, n'est jamais un déchet. C'est un potentiel. Le début d'une histoire. Avec du fil de chanvre, de la peinture, des perles, de la paille, des fleurs ou des matières brutes, elle métamorphose ces objets simples en pièces décoratives uniques, sensibles, chaleureuses. Chaque bouteille devient une œuvre de lumière, une présence dans une pièce. Un objet chargé d'âme, de douceur et d'élégance naturelle.

On n'attend pas d'avoir beaucoup pour commencer

À travers son parcours, Soleil Melva Titi envoie un message puissant aux femmes : on n'attend pas d'avoir beaucoup pour commencer. On commence avec ce qu'on a. Avec une idée. Avec ses mains. Avec son envie. L'entrepreneuriat, la créativité, l'audace ne sont pas réservés à celles qui possèdent déjà tout. Elles sont le fruit d'un premier pas, d'un geste simple, d'une volonté sincère.

Aujourd'hui, son œuvre incarne une Afrique moderne, ingénieuse, intuitive. Une Afrique où la femme crée, entreprend, réinvente, affirme sa place et son style. Une Afrique qui transforme, embellit, et ne cesse de surprendre. Soleil Melva Titi n'est pas seulement une décoratrice ou une artisane talentueuse. Elle est une preuve que la créativité peut devenir un chemin, une identité, une force. Elle est la démonstration qu'une vision personnelle peut illuminer un foyer, un espace, une vie... et inspirer bien plus de femmes qu'elle ne l'imagine.

S.M

Soleil Melva Titi

L'instinct de créer, la force d'embellir

Certaines femmes n'ont pas besoin d'apprendre la créativité : elles naissent avec. Chez Soleil Melva Titi, l'art d'embellir n'est pas une compétence acquise, c'est un réflexe, une façon de respirer.

Depuis la cour de son enfance, elle avait déjà ce talent rare : voir différemment, faire autrement. Très tôt, elle transforme ce qu'elle touche : sacs de classe, chaussures, robes. Non par caprice, mais parce qu'elle cherche la touche qui fait la différence. Ce petit détail qui change tout. Ce geste qui révèle. Autour d'elle, on perçoit immédiatement cette singularité. Là où d'autres enfants jouent, Soleil observe, compose, ajuste, réinvente. Elle ne copie pas, elle crée. Elle ne suit pas, elle devance. Avec un naturel désarmant.

Décoratrice, sa sensibilité transforme les lieux

Des années plus tard, après avoir traversé différentes expériences professionnelles, cette intuition profonde devient une évidence : ce qu'elle fait n'est pas un hobby, c'est une vocation. Elle décide alors d'assumer pleinement son talent et de lui donner une place légitime. Aujourd'hui, Soleil Melva Titi est une décoratrice d'intérieur dont la sensibilité transforme les lieux aussi sûrement que sa personnalité illumine une pièce.



Heuya Tchounke Nelly Prisca

La jeune visionnaire qui redéfinit la beauté afro

À seulement 28 ans, elle incarne l'audace et la nouvelle dynamique de l'entrepreneuriat camerounais.

Fondatrice et CEO de Kem Care, Heuya Tchounke Nelly Prisca s'impose comme l'une des jeunes femmes qui façonnent les nouveaux standards de la beauté afro en y apportant une vision moderne, assumée et profondément ancrée dans l'identité africaine. Sa marque, guidée par le slogan puissant "Protect Your Hairitage", ne se limite pas à proposer des produits capillaires : elle défend une cause, celle de la préservation et de la valorisation du patrimoine capillaire afro.

Elle quitte la banque pour vire son art

Avant de se lancer corps et âme dans cette aventure, Prisca a évolué plusieurs années dans le secteur bancaire, un univers structuré où elle a affûté discipline, organisation et sens de la stratégie. En mars 2025, elle fait un choix que beaucoup jugeraient risqué : elle démissionne pour se consacrer entièrement à son projet. Un acte de foi, de courage et de détermination. Elle croit en l'avenir d'une marque locale forte, portée par une identité claire et une ambition sans complexe. Kem Care se distingue rapidement par sa qualité, son authenticité et son positionnement centré sur la connaissance du cheveu afro, ses besoins, et les solutions adaptées aux femmes africaines.

Innovation, rigueur et proximité

Dans un marché où les standards de beauté sont encore trop souvent importés, Prisca construit une alternative camerounaise crédible, sérieuse et résolument tournée vers l'avenir. Sa démarche repose sur trois piliers : l'innovation, la rigueur entrepreneuriale et la proximité avec sa

communauté. Elle développe ses produits avec une réelle exigence de formulation et accorde une attention particulière à l'expérience client, consciente que la confiance se gagne dans les détails.

Elle incarne une image inspirante...

Au-delà de ses produits, Prisca incarne une image inspirante. Sur ses plateformes, elle partage sans filtre son quotidien, ses avancées, ses défis et ses réflexions. Cette transparence forge un lien réel avec ses abonnés et inspire de nombreuses jeunes femmes qui se reconnaissent dans son parcours. Elle montre qu'on peut entreprendre avec authenticité, qu'on

peut rêver grand en restant soi-même, et qu'on peut bâtir une marque solide à partir d'une vision claire. Et construit un mouvement

Aujourd'hui, Heuya Tchounke Nelly Prisca fait partie de ces entrepreneures qui bousculent les codes, qui créent de la valeur et qui installent la beauté afro dans un récit nouveau : un récit de confiance, d'excellence, de fierté. Avec Kem Care, elle ne se contente pas de vendre des produits, elle construit un mouvement. Et tout laisse croire que ce mouvement, porté par une jeune femme audacieuse et déterminée, est destiné à rayonner bien au-delà des frontières du Cameroun.

Stephy Mbonjo





Dr Christelle M Wealth

Repousser les limites de la peinture contemporaine

Artiste peintre contemporaine et créatrice multidisciplinaire, Christelle M explore l'expérience humaine à travers une expression picturale profonde, sensible et résolument moderne. Sa démarche, qui mêle abstraction, émotion, intuition et réflexion, fait d'elle une voix singulière dans le paysage artistique.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs et lectrices, qui est Dr Christelle M Wealth au-delà de l'artiste ?

Je suis une artiste contemporaine internationale, écrivaine et rédactrice de magazine, qui partage son temps entre la France, le Royaume-Uni et les États-Unis. Membre de plusieurs organisations artistiques soutenant les artistes du monde entier. Membre de l'ACS UK (Arst Collecting Society), de la VAA UK (Visual Artist Association), de l'AUE (Artist Union England), de la MDA France (La Maison des Artistes Paris) et de l'AIA USA (Artists International Association New York) Membre du SMdA CFDT France (Syndicat Solidarité Maison des Artistes) et du Conseil syndical SMdA CFDT 2025. Fondatrice d'une plateforme et maison d'édition appelée Art Créatif Press en France et ArtPress CIC Au Royaume Unis à l'origine de plusieurs publications bilingues (français-anglais), dont Wealth Art Magazine, Divò Culture Magazine et une autre publication ÀRival Black Creative Worldwide Catalogue et un livre intitulé DON'T LOOK BACK. J'ai fait mes études artistiques en Angleterre à Manchester school of Art où j'ai obtenu une Licence en Creative média et communication Visuel. Je suis aussi titulaire d'un Master en Art Direction et d'un Master 1 & 2 en Beaux-Art Peinture, et d'une maîtrise en beaux-arts Publisher et éditorial d'un M Phil et PhD Doctorat by Publication en neurosciences et Art et Humanitaire.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de peindre. Y a-t-il eu un moment précis qui a marqué le début de cette aventure artistique ?

L'art c'est ma profession pas une passion comme pensent certaines personnes. J'ai toujours rêvé d'être une artiste peintre comme Picasso etc... En tant qu'artiste, je m'attache à créer une cohérence dans le langage visuel, à la fois harmonieux et subversif, et nous sommes convaincus que l'art contemporain doit poser des questions pour faire travailler le cerveau plutôt que d'apporter des réponses.

Comment décririez-vous votre style et les émotions que vous souhaitez transmettre à travers vos œuvres ?

Je suis une artiste neuroscientiste et écologiste, plus précisément une peintre expressionniste abstraite. Mon travail mêle arts visuels,



science et thèmes écologiques. Ma pratique artistique vise à explorer « l'interaction entre perception et émotion » et à repousser les limites de la peinture contemporaine.

Quelles sont les influences personnelles, culturelles ou spirituelles qui nourrissent votre créativité ?

Mes œuvres aspirent à la profondeur non seulement à la beauté esthétique, mais aussi à une résonance émotionnelle, psychologique, voire existentielle. Je considère la peinture comme un langage dans ma manière de travailler, utilisant des éléments tels que la couleur, la texture, la forme et la spontanéité non seulement pour représenter, mais aussi pour communiquer des sentiments, des souvenirs et des idées abstraites.

En mêlant écologie-science à l'art, j'explore peut-être des questions plus vastes : la relation de l'humanité à la nature ; la manière dont l'art peut refléter ou répondre aux réalités environnementales ou scientifiques. L'équilibre avec la tradition, par exemple, les références à des formes d'expression anciennes et abstraction moderne prouve que je suis consciente de l'histoire et du contexte, tout en repoussant les limites et en embrassant l'innovation.

L'humain au cœur de l'œuvre Votre travail aborde souvent l'émotion, la perception et l'expérience humaine. Pourquoi ces thèmes vous touchent-ils autant ?

Ma pratique artistique est guidée par une exploration profonde de l'expérience humaine, de l'interaction entre la perception et l'émotion, et de la nature en constante évolution de notre monde. Provoquer l'introspection, remettre en question les idées préconçues, inviter les spectateurs à un « voyage visuel » au-delà des frontières traditionnelles.



Artiste aux multiples facettes, vous évoluez également dans l'écriture, la direction artistique et parfois la recherche. Comment ces domaines enrichissent-ils votre pratique ?

Mon parcours, à travers différentes disciplines, fait de moi non seulement une artiste peintre écrivaine et chercheur, mais aussi une créatrice réfléchie et accomplie. Mon travail d'écriture, de direction artistique et de recherche ne se limite pas à ma pratique picturale ; ça me nourrit, m'enrichit et me donne de la profondeur. Ma pratique de l'écriture enrichit mon art visuel de plusieurs manières. L'écriture m'aide à articuler mes thèmes avec plus de précision. Puisque mon travail visuel explore la perception, l'émotion, l'identité et les liens écologiques, l'écriture me permet d'examiner mes idées par le langage avant de les traduire en formes, couleurs et gestes. Elle ajoute des dimensions narratives à la peinture. Même une œuvre abstraite peut receler une dimension narrative sous-jacente. L'écriture contribue à définir ces récits intérieurs souvenirs, états psychologiques, mondes imaginaires qui influencent ensuite la composition et l'atmosphère. Elle approfondit l'intentionnalité émotionnelle. Mon travail de directrice artistique (notamment dans l'édition, la presse et la communication visuelle) enrichit ma pratique par un sens aigu de la hiérarchie visuelle et de la narration.

La direction artistique m'apprend à guider le regard du spectateur, une compétence qui influence directement la composition et l'équilibre en peinture. Une esthétique plus affirmée. Le travail sur la mise en page, l'imagerie, la typographie et l'identité visuelle conceptuelle m'offre une palette plus riche pour façonner mon propre style artistique. Une compréhension du contexte artistique. En tant que directrice artistique, j'observe le fonctionnement des images dans les publications, les formats numériques et les espaces d'exposition, ce qui renforce mon sens de la présentation et de la mise en valeur de mes propres œuvres. Mon implication dans la recherche notamment en neurosciences, enrichit mon art en l'ancrant dans une compréhension scientifique de la perception et des émotions.

Si mes thèmes s'articulent autour de la perception, des paysages mentaux ou de la transformation émotionnelle, les connaissances scientifiques fournissent un cadre structurel à mes idées. Des compétences analytiques qui affinent les choix créatifs.

La recherche implique de questionner, d'observer, d'expérimenter les mêmes processus qui alimentent l'art expérimental ou conceptuel.

Quels obstacles avez-vous rencontrés en tant que femme artiste, et comment les avez-vous surmontés ?

J'ai intégré l'art et les neurosciences un des domaines dans lesquels les femmes doivent souvent défendre leur expertise davantage que les hommes. Aujourd'hui encore, les artistes femmes se heurtent aux mêmes barrières structurelles qui persistent depuis des décennies.

Bien que mon expérience ne soit pas publiquement documentée, on peut raisonnablement identifier les obstacles communs auxquels une femme dans ma situation pourrait être confrontée, ainsi que les stratégies qu'elle pourrait mettre en œuvre pour les surmonter. Mais être une femme et en plus Black dans mon milieu a été un vrai challenge au quotidien. J'ai eu beaucoup de difficulté et de barrière que je me suis refusée de considérer. Je partage avec vous mon expérience qui peut aider les lecteurs.

Posséder plusieurs rôles artiste, écrivaine, directrice artistique, chercheuse. Les créateurs masculins sont souvent salués pour leur polyvalence. Les femmes, en revanche, peuvent se voir demander : « N'en faites-vous pas trop ? » ce sont des questions qu'on me pose en longueur de journée. Comment transformer cela en force : Je présente mon identité interdisciplinaire non pas comme une distraction, mais comme mon écosystème artistique unique.

On attend souvent des femmes dans les domaines créatifs qu'elles soient conciliantes, flexibles, voire « douces » ...

On attend souvent des femmes dans les domaines créatifs qu'elles soient conciliantes, flexibles, voire « douces », même lorsque leur travail remet en question les normes établies. Pour y remédier, j'ai défini clairement les limites de mon temps et de mes engagements créatifs. J'utilise l'écriture pour exprimer avec assurance mes intentions artistiques. Rester ferme dans ma volonté de présenter un travail qui incite à l'introspection et qui remet en cause les préjugés, en refusant de faire taire ma voix. Tous ces obstacles m'ont aidé à enrichir ma pratique de plusieurs manières : Renforcer ma voix narrative. Affiner mon identité artistique.

Propos recueillis par Franck Eboa

A portrait of Sanzy Viany, a Cameroonian artist, wearing a vibrant yellow headwrap and a dark blue outfit with a colorful beaded necklace. She is posing with one hand on her chin.

Sanzy Viany

La voix qui rayonne, la femme qui s'élève

Née un 27 mars à Yaoundé, Sanzy Viany s'impose depuis près de deux décennies comme l'une des artistes les plus emblématiques de sa génération. Dix-huit années de carrière, trois albums et vingt-deux pays parcourus suffiraient à résumer un parcours exceptionnel. Pourtant, Sanzy va bien au-delà des chiffres : elle incarne une vision, une énergie et une foi qui transcendent la scène pour toucher les cœurs.

85 concerts en 3 mois

Artiste internationale, elle a offert à son public certains des moments les plus intenses de sa carrière, notamment une tournée remarquable de quatre-vingt-cinq concerts en Hollande en trois mois. Ses tournées l'ont conduite en Afrique de l'Ouest et de l'Est, du Rwanda à Madagascar en passant par le Ghana, le Bénin, l'Éthiopie ou Djibouti. En Europe, elle laisse une empreinte mémorable, notamment à la Cité Internationale des Arts où elle a séjourné trois mois, avant de se produire au Zénith et à l'Olympia de Paris. À travers le Congo Brazzaville, le Gabon, la Centrafrique, le Kenya, le Sénégal, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie ou la Belgique, Sanzy Viany a porté haut les couleurs du Cameroun, toujours avec élégance et authenticité.

Au cinéma, elle brille également

Sa polyvalence artistique est l'une de ses plus grandes forces. Auteur-compositeur, productrice, coach vocal et scénique, elle accompagne les jeunes talents avec une générosité rare, leur transmettant exigence, discipline et passion. Au cinéma, elle brille également. Son rôle dans le long métrage Mayouya lui a ouvert une vitrine internationale, le film étant diffusé dans plusieurs compagnies aériennes majeures telles qu'Air France, Brussels Airlines, American Airlines, Qatar Airways ou Oman Air. Elle vient par ailleurs d'achever la saison 2 de la série Pouvoir et Loi, dont la diffusion sur TV5 Monde est prévue en 2026, tandis que Les Secrets de l'Amour continue de séduire sur TV5 Plus depuis 2022.

Elle œuvre pour la culture de la cybersécurité

Sanzy Viany est aussi une femme profondément engagée. Ambassadrice de Bonne Volonté au Minpostel, elle œuvre pour la culture de la cybersécurité et la sensibilisation à l'usage responsable des réseaux sociaux. En tant qu'Ambassadrice PAFA, elle milite activement contre les violences faites aux femmes. Partenaire de l'UNESCO, elle participe à la formation et à l'accompagnement de jeunes artistes africains. Son expertise l'a menée à collaborer avec la GIZ, le Goethe Institut, Plan International Cameroun et bien d'autres institutions. En 2025, elle a été jury du concours Goethe Découverte et coach de la lauréate musique, avant de rejoindre le Cameroon Worshipers Awards où elle a également servi comme jury et coach.

Mintag a Nneum...

Aujourd'hui, Sanzy ouvre un nouveau chapitre musical avec son single Mintag a Nneum, disponible sur toutes les plateformes, accompagné d'un vidéogramme récemment tourné et déjà très attendu par son public. Mais au-delà de l'artiste, se dessine le portrait d'une femme de valeurs, profondément ancrée dans sa foi. Épouse et mère, diplômée d'une Maîtrise en Droit des Affaires, elle est également la visionnaire du programme spirituel Mamans en Feu pour Christ, une rencontre semestrielle de neuf jours dédiés à la prière pour les enfants, les foyers et la paix dans les familles.

Entre scène, écran, engagement social et spiritualité, Sanzy Viany est plus qu'une artiste : elle est une force tranquille, une lumière qui inspire, une femme qui prouve qu'on peut réussir sans se renier. Son parcours est un message : celui d'une Africaine debout, confiante, déterminée, qui avance avec grâce et impact.

Flore Amasa

Sophie Mbongo

Miss Ngondo 2025 : entre tradition et modernité

Couronnée lors du Ngondo 2025 à Douala, Sophie Mbongo Stéphanie Joëlle a émerveillé le public par son charisme, son élégance et sa compréhension profonde des valeurs du peuple Sawa. À 25 ans, elle devient plus qu'une reine de beauté : elle incarne une ambassadrice de sa culture et un modèle inspirant pour la jeunesse africaine.

Couronnée lors du Ngondo 2025 à Douala, Sophie Mbongo Stéphanie Joëlle a émerveillé le public par son charisme, son élégance et sa compréhension profonde des valeurs du peuple Sawa. À 25 ans, elle devient plus qu'une reine de beauté : elle incarne une ambassadrice de sa culture et un modèle inspirant pour la jeunesse africaine.

Représentant le canton Bèlè-Bèlè, Sophie s'est distinguée par sa prestance naturelle et sa capacité à marier héritage ancestral et modernité. Sur scène, chaque geste, chaque sourire traduisait la force et la beauté d'une identité profondément enracinée dans la tradition, mais ouverte sur le monde. Son sacre a été accueilli avec admiration et émotion, rappelant à tous que Miss Ngondo est bien plus qu'un titre : c'est un symbole vivant de fierté culturelle.

Transmettre les valeurs Sawa

« Être Miss Ngondo, c'est porter mon peuple, mes traditions et mes rêves à travers chacune de mes actions », a-t-elle déclaré lors de son couronnement. Ces mots traduisent à la perfection sa vision : utiliser sa visibilité pour valoriser le Ngondo, transmettre les valeurs Sawa et inspirer les jeunes femmes à embrasser leurs racines tout en poursuivant leurs ambitions.

Sophie Mbongo incarne une jeunesse africaine audacieuse, capable de conjuguer beauté, intelligence et engagement. Son rôle dépasse les feux de la scène : elle devient une voix qui transmet, qui élève et qui inspire. Son parcours rappelle que la tradition et la modernité ne sont pas opposées, mais complémentaires, et que la culture peut être portée avec grâce et force par une nouvelle génération de femmes ambitieuses et conscientes de leur héritage. Avec son charisme et son engagement, Miss Ngondo 2025 illustre parfaitement ce que signifie être une jeune femme africaine fière de ses racines, déterminée à faire rayonner sa culture et à transformer l'avenir. Sophie Mbongo Stéphanie Joëlle n'est pas seulement une reine de beauté : elle est un symbole, une source d'inspiration et une promesse pour l'avenir.

Nellie Ndoumbe



Des étudiants de l'Iric découvrent le Grand Eweng

Une cinquantaine de diplomates en herbe ont effectué une randonnée sur le site des célèbres chutes d'eau sur lesquelles devrait être construit le plus grand barrage hydroélectrique d'Afrique centrale.

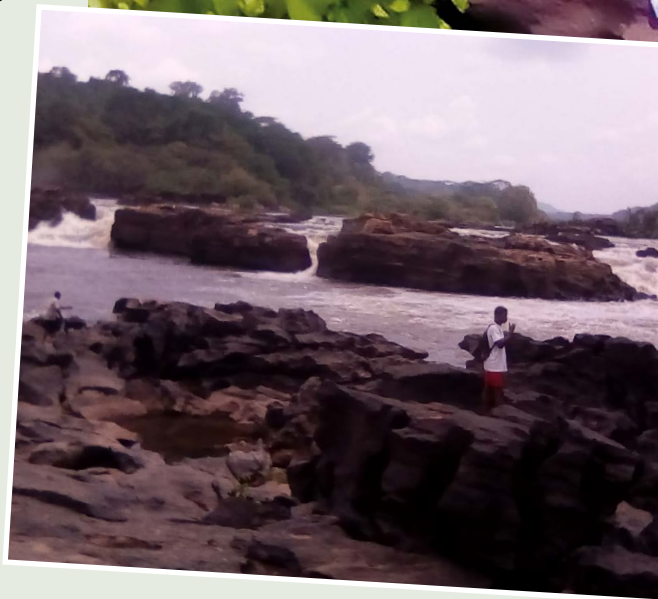
Le 26 janvier 2024 vers 11h, une cinquantaine de jeunes gens visiblement excités prennent d'assaut l'épaisse forêt du village Ngompem, situé dans l'arrondissement de Pouma, l'un des plus importants du département de la Sanaga Maritime. Avant de s'abandonner ainsi à une marche à pied forcée sur près de 4 kilomètres, les étudiants de Master en Relations Internationales de l'Institut des relations Internationales du Cameroun (Iric) ont, à bord de leur bus, avalé les 25 km qui séparent le centre de Ngompem à la piste qui mène sur les chutes du Grand Eweng. 25 km de forêt dense et quasiment vierge, fortuitement essaimée de quelques habitations de fortune et d'une présence agricole encore balbutiante. 25 km en voiture puis ces 4 autres qui s'avèrent éprouvants pour les organismes étrangers à l'exercice physique. Tout au long du parcours, les étudiants sont réconfortés et encouragés par le nouveau Sous-préfet de l'arrondissement Pouma, le jeune Franck Ebena qui a lui-même pris les devants pour marquer son territoire. L'effort puis le réconfort à la vue de ce joyau enfoui dans les tréfonds du Bassin du Congo. « Waoh c'est magnifique, ça valait vraiment la peine », s'exclame Valère Ndongo, étudiant en Master I. « Je suis futur diplomate mais citoyen d'abord et autant que tel j'ai besoin de connaître, de prendre conscience et de protéger les ressources de mon pays », renchérit Geh Neri Chuh, le président des étudiants de l'Iric, entre deux selfies sur les pierres des chutes.

Des pierres géantes semblent faire corps avec cette eau si pure...

L'eau ruisselle à un rythme infernal, ravivant la couleur d'un ciel déjà si bleu. Des pierres géantes semblent faire corps avec cette eau si pure, si trépidante. Les chutes sont hautes très hautes. « Les chutes du Grands Eweng sont situées en hauteur et c'est ce qui fait leur spécificité, indique le Dr Yap, spécialiste en environnement et enseignant à L'Iric. Elles sont au confluent de deux collines et grâce aux conduits forcés qui seront construites, elles vont produire des chutes d'eau d'une rapidité exceptionnelle », ajoute-il. On a beau être ensorcelé par ce lieu mythique chargé d'histoire et de traditions, on ne peut s'éloigner, même le temps d'un soupir, de l'enjeu de développement colossal qu'il incarne. « Le barrage de Grand Eweng qui va être construit ici nécessite un investissement de 3.000 milliards de Fcfa. Il va générer 1800 mw et créer 3.000 emplois directs et indirects », précise le Dr Yap.

Le barrage d'accord, les populations d'abord...

Mais alors que les étudiants s'émerveillent encore de ce trésor touristique et environnemental, un pêcheur est à l'œuvre sur les



bords des chutes. Le jeune Bell est dans un bon jour. Il tire de l'eau un énorme poisson suscitant les cris et les youyous des étudiants qui saluent l'exploit. La prise est belle. Un capitaine d'une vingtaine de kilos que le pêcheur aurait revendu entre 8 et 10 mille franc à son retour au village. « Nous allons offrir celui-ci au sous-préfet, glisse-t-il tout souriant. Mais c'est comme ça que je gagne ma vie ici. Avec



je paye la scolarité de ma fille », dit-il. « Il faut donc trouver le bon équilibre, en déduit Geh Neri Chuh. Nous ne devons pas laisser les multinationales venir exploiter un site comme celui au détriment des populations riveraines. Celles-ci doivent être prioritaires. Nous devons respecter leur écosystème, leur mode vie,

leurs traditions, c'est le challenge des leaders que nous sommes », appuie-t-il. Le barrage d'accord mais les populations d'abord, pourrait-on résumer. Après une séance de restitution qui dure une trentaine de minutes, les étudiant prennent le chemin du retour. Ils ont toujours à cœur les consignes de leur encadreur, le Pr Messanga Nyamding qui leur a demandé de respecter ce lieu qui les accueille. Un riverain se lave le visage et étanche sa soif. Les étudiants l'observent. Impassibles. Ils savent par exemple qu'ils ne

Ngompem, les étudiants de l'Iric sur le site de Grand Eweng.

doivent pas toucher à cette eau. C'est une consigne stricte. Le chemin du retour est encore plus éprouvant. Les étudiants et leurs encadreurs transpirent à grosses gouttes. Certains terminent sur les rotules. « C'était dur physiquement mais très enrichissant, avoue en reprenant son souffle, Valere Ndongo. Après cette randonnée, je suis un nouvel homme plus que décidé à défendre mon beau pays ». Plus qu'une simple randonnée, Grand Eweng est peut-être un pèlerinage citoyen.

Hiondi Nkam IV



Armand Biyag

« Les femmes sont des actrices incontournables de la transformation sociale »

Musicien, chanteur, auteur-compositeur et multi-instrumentiste camerounais, souvent surnommé « l'homme-orchestre » pour sa capacité à jouer simultanément du piano, du balafon et des percussions, Armand Biyag est avant tout un homme qui a un regard affiné sur la réalité féminine dans notre société.

Comment définissez-vous la force d'une femme dans la société camerounaise d'aujourd'hui ?

Selon moi, la force d'une femme se mesure à sa capacité à occuper une place active dans tous les secteurs de la société. Aujourd'hui, au Cameroun, les femmes dirigent des entreprises, des organismes, et participent à la transformation sociale du pays. Leur rôle est particulièrement visible sur le plan social, mais il devient de plus en plus significatif sur le plan économique. Une femme forte est celle qui s'affirme, qui agit avec conviction, qui inspire et qui contribue activement à la société.

Aujourd'hui, au Cameroun, les femmes dirigent des entreprises, des organismes, et participent à la transformation sociale du pays

Quel rôle les femmes jouent-elles, selon vous, dans la transformation sociale et économique du pays ?

Sur le plan social, la contribution des femmes est essentielle. Elles influencent, organisent, accompagnent et éduquent. Économiquement, elles commencent à prendre place dans les initiatives et les projets, même si ce domaine reste encore en progression. Les femmes sont des actrices incontournables de la transformation sociale, et leur implication économique grandissante participe également à l'essor du pays.

Y a-t-il une femme qui a marqué votre parcours ? Comment ?

Oui, plusieurs femmes ont marqué mon parcours. La première est Mme Audrey Chico, mon premier producteur, qui m'a donné l'opportunité de devenir artiste. Avant elle, je jouais dans des cabarets et je ne m'imaginais pas sur scène. Grâce à elle, j'ai découvert ma voix et mon potentiel artistique. La deuxième est mon épouse, qui est également artiste et coach vocale. Elle m'a permis de m'assumer pleinement, de me redécouvrir et d'exploiter ma voix, me donnant confiance et direction dans mon art.

Qu'est-ce qui, selon vous, fait la valeur et la beauté intérieure d'une femme ?

La valeur et la beauté intérieure d'une femme se reflètent dans son comportement et son éducation. Une femme bien éduquée, qui connaît les valeurs de la vie et celles de la société, sait aimer, s'exprimer avec respect et agir avec humilité. La beauté intérieure se lit dans sa manière d'interagir, de donner, de comprendre et de soutenir les autres.

Pensez-vous que les hommes encouragent suffisamment les femmes à s'élever et à occuper des positions de leadership ?

Pas toujours. Dans de nombreuses sociétés africaines, il reste des réticences à accepter pleinement le leadership féminin. Au Cameroun, la situation s'améliore, mais ailleurs en Afrique, le soutien reste limité. Personnellement, je soutiens activement mon épouse et je pense que tous les hommes devraient faire de même. Si une femme est bien outillée et soutenue, elle peut contribuer au développement de la famille et de la société dans son ensemble.

Comment un homme peut-il concrètement soutenir l'autonomisation des femmes, au-delà des discours ?

Un homme peut soutenir une femme en finançant ses projets, en lui donnant des conseils avisés, en l'accompagnant physiquement et moralement. L'essentiel est d'agir de manière concrète : être un partenaire actif dans la réussite de ses projets, plutôt que de se limiter à des paroles ou des encouragements généraux.

Quels sont, selon vous, les obstacles majeurs auxquels les femmes font encore face ?

Beaucoup de femmes, notamment dans des métiers comme la musique, sont jugées d'abord sur leur apparence plutôt que sur leur talent. Les mentalités persistent : la société valorise la beauté physique avant la compétence ou le savoir-faire. Les femmes doivent souvent surmonter des stéréotypes et des attentes injustes, ce qui freine leur épanouissement professionnel et leur reconnaissance.

Que faudrait-il changer dans notre société pour qu'elles puissent évoluer sans limites ?

Il faut revoir les mentalités et l'éducation. La société doit mieux comprendre que les femmes peuvent occuper des positions de leadership et contribuer pleinement à la vie économique et sociale. Dans des métiers comme la musique, il est nécessaire de former, d'organiser des masterclass, de professionnaliser et de valoriser le talent avant l'apparence. L'éducation, la formation et la revalorisation des mentalités sont essentielles pour un véritable changement.

Pour moi, une femme accomplie est amoureuse de ce qu'elle fait, humble dans ses actions et ambitieuse dans ses objectifs...

Quelle est votre définition d'une femme accomplie ?

Pour moi, une femme accomplie est amoureuse de ce qu'elle fait, humble dans ses actions et ambitieuse dans ses objectifs. Elle sait conjuguer respect, rigueur, amour et engagement pour elle-même, sa famille et la société. L'accomplissement d'une femme se mesure autant à ses succès qu'à son attitude et son impact sur son environnement.

Stephy Mbonjo

Richelle Soppi Mbella

Championne malgré tout

Championne d'Afrique et exemple de réussite sportive, la Judokate Camerounaise de 35 ans revient sur son parcours héroïque forgé dans un contexte difficile.



J'ai toujours été un enfant très agité, plein d'énergie. Quand je vais en classe de 6e je me fais remarquer par mon professeur de sport M. Lengue Pierre. Il a remarqué que durant ses cours je ne cessais de courir, j'étais toujours prête à démontrer quand il le fallait. Malgré ma forte corpulence j'étais très mobile. Du coup chaque fois qui y'avait cours de sport il m'appelait, me donnait des ballons de foot et hand et me disait : « emmène tes camarades au stade j'arrive ». Parfois il me disait : « organise un match de handball aux filles et donne le ballon des garçons ». Du coup j'ai pris goût à la chose et le handball est devenu ma passion en classe 5e ou 4e et je suis sélectionnée pour les Jeux Fenasco. C'était une joie immense pour moi, j'étais la plus petite de l'équipe au milieu

de grandes filles de Première et Terminale moi j'étais toute petite. C'est de là que ma passion pour le sport de compétition a vraiment commencé, le goût du challenge, des défis. Quelques années plus tard j'arrive à l'université et je fais la rencontre du Judo et parla grâce divine ça prend, très vite et je côtoie le haut niveau.

Le facteur X

Le moment décisif de ma carrière fut 2024 lorsque j'ai gagné les championnats d'Afrique, c'était un moment intense. La préparation à cette compétition a été un enfer pour moi, c'était extrêmement difficile, mais je me suis accrochée par ce que

JEUX DE DAMES

je n'avais qu'un seul objectif en tête et ça me hantait presque, être championne d'Afrique. Il fallait passer par là pour espérer se qualifier pour les jeux olympiques de Paris. Par mon travail acharné et la grâce divine, j'ai pu atteindre mes. Dieu merci mon entourage (famille et amis) m'a beaucoup motivée grâce à leurs encouragements j'ai tenu et j'ai réalisé bien plus. En 2024, j'ai presque tout gagné en dehors des jeux olympiques et des championnats du monde.

Combats de femme

En tant que femme, l'une des difficultés que j'ai rencontré au départ était le regard des autres. Mais très vite j'ai surmonté cet obstacle. Ils avaient réussi à intoxiquer ma mère en lui disant de ne pas me laisser m'investir trop dans mon sport parce que « ça va me gêner je ne pourrais plus avoir d'enfants, je ne pourrais pas me marier tous les hommes vont me fuir par ce que je suis musclée ». Je lui ai expliqué que j'ai des coaches qui sont mariées et ont des enfants et continuent d'en avoir. Elle a compris aujourd'hui ma maman est ma plus grande fan

Le style c'est la femme

Je vous décrirais mon style comme étant travailleur et stratégique. Je crois que le travail acharné et la préparation sont essentiels pour réussir dans le sport. J'aborde chaque entraînement et chaque compétition avec une attitude positive et une volonté de donner le meilleur de moi-même. Par exemple, avant une compétition importante, je me concentre sur mes objectifs et je développe une stratégie pour les atteindre. Je suis également prête à m'adapter aux situations et à ajuster mon approche si nécessaire. Pendant la compétition, j'aborde chaque combat avec un max de concentration

Le Judo, ma passion

Le Judo c'est ma passion parce que le judo en plus d'être un art martial, c'est toute une école de vie et de sagesse. Son code moral nous enseigne des principes et des valeurs de vie formidables. Un tout petit exemple : l'une des valeurs du code moral du judo nous enseigne que « l'amitié est le plus pur des sentiments humains » c'est très profond. La maxime fondamentale du judo prône « l'entraide et la prospérité mutuelle ». Je suis fascinée par cet art par ce qu'il valorise la solidarité malgré qu'il soit un sport individuel et développe ce sentiment d'amour envers le prochain.

Des clés pour exceller

Parmi les éléments indispensables pour exceller dans le sport, il y a d'abord la santé. Il est impossible de pratiquer du sport de haut niveau si on n'est pas en santé. Ensuite on a la volonté du sportif la discipline qui est la clé magique du sport, le mental, le bon encadrement le bon équipement je dirais que la femme occupe la même place que l'homme dans le paysage sportif Camerounais. Je pars de ce que j'observe dans ma fédération pour les autres je ne connais pas trop, mais en judo les femmes et les hommes c'est

pareil. On fait les mêmes compétitions, on subit le même entraînement bref on ne distingue pas. Je dirais même que chez nous en judo les femmes ont le vent en poupe

Obstacles au féminin

Les femmes dans le sport font face à plusieurs obstacles spécifiques, notamment : Stéréotypes et préjugés : Les femmes sont souvent victimes de stéréotypes et de préjugés qui les empêchent d'accéder à certaines disciplines sportives. Conciliation entre vie professionnelle et vie familiale : Les femmes sont souvent confrontées à des attentes sociétales qui les poussent à choisir entre leur carrière sportive et leur vie familiale, ce qui peut les obliger à abandonner leur carrière sportive.

Harcèlement et agression

Les femmes dans le sport sont plus susceptibles de subir du harcèlement et de l'agression, ce qui peut avoir des conséquences graves sur leur santé mentale et leur bien-être. Pressions sur l'apparence physique : Les femmes dans le sport sont souvent soumises à des pressions sur leur apparence physique, ce qui peut les pousser à adopter des comportements malsains pour atteindre les standards de beauté. J'en ai été victime à un moment donné par ce que je ressemble beaucoup à mon papa. À un moment donné quand je muscle beaucoup mon physique prend un coup d'homme. Dieu merci je suis au-dessus de tout ça.

F.E





Clémence Sangana Bilonda

**«JE VEUX CONTINUER
À BÂTIR
DES PONTS D'ESPOIR»**